

EPOPS

n°98

Mars 2023



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
LIMOUSIN

La revue des naturalistes du Limousin

Sommaire

- 3** Etude de trois critères odontométriques chez douze populations du Limousin du Campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* (de Sélys Longchamps, 1847) (Rodentia, Arvicolinae) | Patrick BRUNET-LECOMTE
- 9** Presque tout sur la Cisticole des joncs en Limousin | ERWAN FRESSINAUD MAS DE FEIX
- 19** 13^e rapport du Comité d'Homologation Régional du Limousin | Février 2023 | LE CHR LIMOUSIN
- 43** Synthèse du comptage des oiseaux d'eau en Limousin dans le cadre du Wetlands International de janvier 2022 | BERNARD FAURIE, XAVIER MILLON & ANTHONY VIRONDEAU
- 51** Synthèse de la présence et de l'installation du Corbeau freux *Corvus frugilegus* à Limoges depuis 2002 | JEAN-PIERRE GAYAUD
- 57** Instants naturalistes. Capture d'un jeune de Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* par un Geai des chênes *Garrulus glandarius* | RAPHAËL BUSSIÈRE
- 59** Instants naturalistes. Hivernage complet d'un Harle bièvre *Mergus merganser* à l'étang de la Pougé, Saint-Auvent (87) | XAVIER MILLON
- 63** Lu pour vous. Analyses bibliographiques | ANTHONY VIRONDEAU & XAVIER MILLON

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la LPO délégation territoriale Limousin

Directeur de publication : Didier DUPONT

Responsables de la publication : Patrick LABIDOIRE (ponpins@orange.fr) et Xavier MILLON (millon.ornitholan@orange.fr)

Comité de rédaction : Gaëlle CAUBLOT, Patrick LABIDOIRE, Xavier MILLON et Anthony VIRONDEAU.

Conception graphique : Gaëlle CAUBLOT | l'Atelier Serpentine (gaelle@latelierserpentine.com)

Couverture : Campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* © Gaëlle CAUBLOT

Ont participé à ce numéro : Patrick BRUNET-LECOMTE, Raphaël BUSSIÈRE, Gaëlle CAUBLOT, Frédéric CHARRIEAU, Le CHR du Limousin, Didier DUPONT, Bernard FAURIE, Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX, Jean-Pierre GAYAUD, Patrick LABIDOIRE, Xavier MILLON, Dominique TESTAERT et Anthony VIRONDEAU.

Siège social national LPO

Les Fonderies Royales
8 rue du Docteur Pujos
CS 90263
17305 ROCHEFORT CEDEX

LPO Limousin

Pôle Nature Limousin
ZA du Moulin Cheyroux
87700 AIXE-SUR-VIENNE
Tel : 05 55 32 20 23
www.limousin-lpo.fr

Avis aux lecteurs : EPOPS ne publie que des articles signés. Les auteurs conserveront l'entière responsabilité des opinions qu'ils auront émises.

Date de publication : mars 2023

EPOPS N°98 • 2023

Édito

Un petit événement est à l'œuvre dans ce nouveau numéro d'EPOPS...les habituels articles sur les oiseaux ont l'honneur, et le plaisir, de voir se joindre à eux un article sur un mammifère. Rappelons haut et fort qu'EPOPS est la revue de tous les domaines naturalistes.

En effet, Patrick Brunet-Lecomte nous propose un article sur le Campagnol des Pyrénées. Le Limousin est une terre de transition pour les populations de cette espèce et l'auteur nous invite à observer de plus près quelques critères ondotométriques...

Erwan Fressinaud Mas de Feix nous présente l'écologie de la Cisticole des joncs ainsi que l'historique de sa conquête du Limousin. Il fait aussi le point sur l'état de la population nicheuse régionale dans un article appelé à devenir une référence.

Deux rapports vous sont proposés :

- Celui du Comité d'Homologation Régional (CHR) nous transportera dans le monde des oiseaux rares observés en 2021 en Limousin ; de quoi nous faire rêver.
- Celui du comptage Wetlands 2022. Bernard Faurie, le coordinateur régional du Wetlands, nous livre les résultats du dénombrement des oiseaux des milieux humides réalisé l'année passée.

Jean-Pierre Gayaud, figure historique de notre revue, nous convie à partir à la rencontre des Corbeaux freux de Limoges. Découvrez leur biologie et les endroits où, depuis 2002, ils ont décidé d'installer leurs corbeautières.

C'est une observation absolument incroyable et exceptionnelle que nous relate, avec force et précision, Raphaël Bussière. Tout commence, bien entendu, par une sortie Pie-grièche écorcheur...

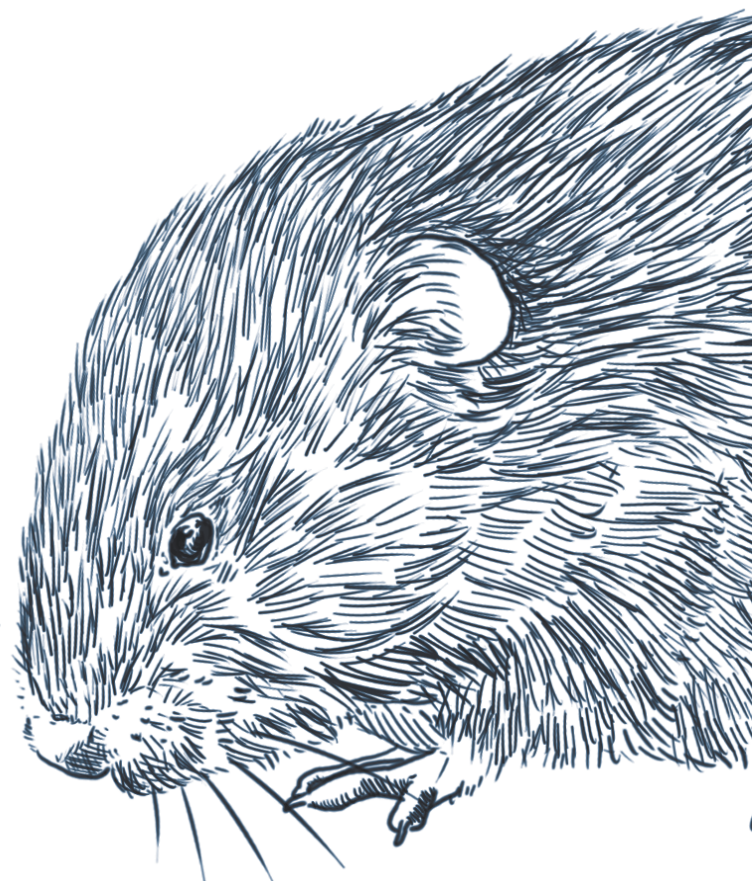
Enfin, c'est du côté de l'étang de la Pougé que Xavier Millon nous invite à revenir sur l'hivernage d'un Harle bièvre durant l'hiver 2021-2022.

La rubrique « Lu pour vous » donne l'occasion à Anthony Virondeau et Xavier Millon de nous conseiller un peu de lecture choisie sur mesure.

Un grand merci est adressé à tous les auteurs pour leur travail, leur volonté de partager leurs observations et leurs connaissances ainsi que pour leur confiance en EPOPS.

Bonne lecture !

Didier DUPONT



Etude de trois critères odontométriques chez douze populations du Limousin du Campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* (de Séllys Longchamps, 1847) (Rodentia, Arvicolinae)

Résumé : Cet article décrit la variation géographique de trois critères de la première molaire inférieure chez 12 populations limousines du Campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* (de Séllys Longchamps, 1847). Les cinq ensembles morphologiques retenus, selon la localisation géographique de ces populations, montrent une variation significative à l'échelle régionale. Les différences les plus pertinentes sont celles notées entre les populations du centre et du nord de la Corrèze d'une part, et celle de la Basse Marche d'autre part.

Mots-clés - *Microtus pyrenaicus*, *Arvicolinae*, *Rodentia*, *Limousin*, *France*.

Odontometrical criteria study in twelve Limousin populations of Pyrenean vole *Microtus pyrenaicus* (de Séllys Longchamps, 1847) (Rodentia, Arvicolinae)

Abstract: This article describes the geographical variation of three criteria of the lower first molar in 12 Limousin populations of the Pyrenean vole *Microtus pyrenaicus* (de Séllys Longchamps, 1847). The five morphological groups retained, according to the geographical location of these populations, show a significant variation on the regional scale. The most relevant differences are those highlight between the populations of the centre and north of Corrèze and that of Basse Marche.

Keywords - *Microtus pyrenaicus*, *Arvicolinae*, *Rodentia*, *Limousin*, *France*.

Introduction

Le Limousin est une région de 16942 km² située en bordure nord-ouest du Massif Central, composée des départements de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze. La région est constituée par trois grands ensembles géographiques : 1) au sud-ouest de la Corrèze, la marge aquitaine, au climat plus méridional ; 2) au sud-est et au centre-est, la montagne limousine (plateau de Millevaches) et les hauts plateaux corréziens ; 3) au nord et à l'ouest, les plateaux ondulés, la Basse Marche, le plateau de Gouzon et les îlots montagneux (GMHL 2000).

Le Limousin est placé sous l'influence des courants climatiques venus de l'Atlantique et son climat est de type

océanique, abondamment arrosé et relativement tempéré. Sous l'uniformité apparente d'une région fraîche et humide, se masquent des contrastes locaux, ainsi, l'ouest, où les phénomènes d'évapotranspiration sont importants, s'oppose à l'est, où ils sont insignifiants. Ces nuances sont dues pour partie à l'influence des reliefs mais aussi à l'éloignement assez grand des zones orientales par rapport à l'Océan Atlantique (COQ 1976, GMHL 1998).

En France, le Campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* (de Séllys Longchamps, 1847) est présent dans les Pyrénées, le Sud-Ouest, une grande partie du Massif Central, le Poitou-Charentes, le sud des Pays de la Loire et le Centre jusqu'au Bec d'Allier (QUÉRÉ & LE LOUARN 2011, KRYSTUFEK & SHENBROT 2022). Le Limousin est une



Mandibule inférieure d'un campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* provenant de la commune de Lascaux (Corrèze) - longueur : 15,7 mm © J. VITTIER (GMHL)

zone géographique de transition pour cette espèce entre les populations pyrénéennes et occitanes d'une part, et celles du Poitou, des Pays de la Loire et du Berry d'autre part.

Cet article présente la cartographie de trois critères (BRUNET-LECOMTE 2010) de la première molaire inférieure (M1), la dent la plus riche en informations dans l'étude de l'évolution des campagnols, chez 12 populations limousines de *M. pyrenaicus* afin d'évaluer la variation géographique de la morphologie dentaire de ces populations.

Matériel et méthode

M. pyrenaicus est présent sur une grande partie du Limousin mais en moyenne faiblement représenté (2 %) dans les pelotes de réjection d'effraie des clochers *Tyto alba* (GMHL 1998). Il est donc nécessaire de regrouper les localités par affinité géographique en se basant autant que possible sur les unités paysagères (<https://www.nouvelle-aquitaine.developpement-durable.gouv.fr/limousin-a11831.html>) pour comparer les populations géographiques tout en ayant un effectif minimal de 20 M1 par population.

Le matériel étudié se compose de 381 M1 provenant de 53 localités appartenant aux douze populations géographiques suivantes : A : buttes calcaires, Causse corrézien et Bassin

de Meyssac (N=26), B : région de Tulle et Brive (N=30), C : hauts plateaux corréziens (N=25), D : Plateau de Millevaches et Massif des Monédières (N=46), E : Plateau d'Uzerche centre et sud (N=40), F : Plateau d'Uzerche nord (N=30), G : Mont Gargan (N=22), H : Monts de Châlus et Plateau de Rochechouart, (N=37), I : pays de Vassivière, (N=25), J : Massif de Guéret et collines d'Aubusson, (N=37), K : Monts d'Ambazac et Blond (N=31) et L : Basse Marche (N=32).

L'analyse comparée a été faite sur les 3 critères suivants de la M1 (BRUNET-LECOMTE et al. 1994, BRUNET-LECOMTE 2010) (Figure 1): longueur totale (en mm) = variable 6, développement de la partie antérieure (en %) = (variable 6 – variable 3)/variable 6 x 100 et la fermeture de la boucle antérieure (en %) = (variable 20 – variable 18)/variable 21 x 100 (cf. figure 1).

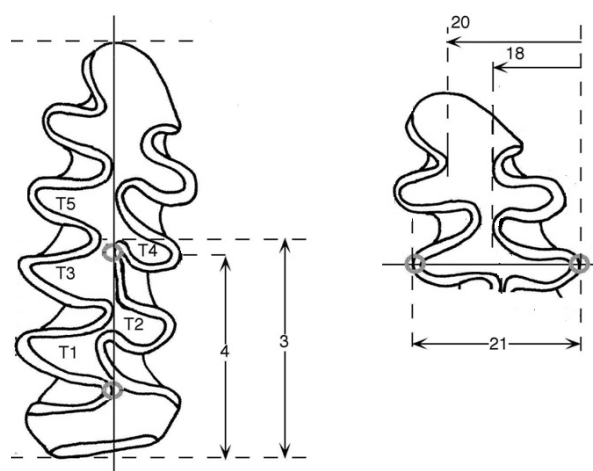


Figure 1 : Morphologie de la première molaire inférieure de *Microtus pyrenaicus*. Les critères ont été comparés par analyse de variance (ANOVA) à un facteur, complétée par un test de Bonferroni pour les comparaisons entre les populations deux à deux. Le risque de première espèce a été fixé à 0,05 (5 %).

Résultats

La description des critères de la M₁ est donnée dans le Tableau 1. L'analyse de variance montre un effet population significatif pour les trois critères ($p < 0,0001$ quel que soit le critère) (cf. figure 2 et tableau 1).

La longueur totale de la M1 varie en particulier entre les populations de petite taille du Massif de Guéret et les collines d'Aubusson (moyenne = 2,55 mm) et du pays de Vassivière (moyenne = 2,56 mm) et celles de grande taille des hauts plateaux corréziens (moyenne = 2,69 mm) et du Plateau d'Uzerche Nord (moyenne = 2,68 mm). Le test de Bonferroni montre une différence significative entre les populations de petite et grande taille.

Le développement de la partie antérieure est réduit (< 50 % ou proche de 50 %) chez la plupart des populations ou modérément grand chez la population de la Basse Marche (moyenne = 51,5 %). Le test de Bonferroni montre que seule la population géographiquement proche des Monts de Châlus et Fayat (moyenne = 50,6 %) n'est pas différente de celle de la Basse Marche (51,5 %).

La boucle antérieure est ouverte (> 30%) ou modérément ouverte, entre 25 % et 30 %, chez onze populations, seule la population de la Basse Marche ayant une boucle plutôt fermée, (<25 %). Le test de Bonferroni montre que quatre populations, buttes calcaires, Causse corrézienne et Bassin de Meyssac (27,6 %), Monts de Châlus et Fayat (28,4 %), pays de Vassivière (26,2 %) et Monts d'Ambazac (27,5 %) ne sont pas différentes de celle de la Basse Marche.



Figure 2 : Localisation des populations étudiées avec présentation des moyennes des 3 critères de la première molaire inférieure : longueur totale (mm), partie antérieure (%) et boucle antérieure (%).

Tableau 1 : Description des 3 critères de la première molaire inférieure chez les populations de *Microtus pyrenaicus* : longueur totale, développement relatif (%) de la partie antérieure et fermeture de la boucle antérieure (%). N=effectif, ANOVA=analyse de variance, SD=écart type, Bon=test de Bonferroni.

Légende des populations : A : buttes calcaires, causse corrézien et bassin de Meyssac, B : région de Tulle et Brive, C : hauts plateaux corréziens, D : Plateau de Millevaches et Massif des Monédières, E : Plateau d'Uzerche centre et sud, F : Plateau d'Uzerche nord, G : Mont Gargan, H : Monts de Châlus et Fayat, Plateau de Rochechouart, I : pays de Vassivière, J : Massif de Guéret et collines d'Aubusson, K : Monts d'Ambazac et de Blond et L : Basse Marche.

Population		Critères					
		Longueur totale (mm)		Partie antérieure (%)		Boucle antérieure (%)	
		ANOVA : $p < 0,0001$		ANOVA : $p < 0,0001$		ANOVA : $p < 0,0001$	
	N	Moyenne/SD	Bon*	Moyenne/SD	Bon*	Moyenne/SD	Bon*
A	26	2,60/0,11	A B C	50,4/1,1	B C	27,6/3,6	A B
B	30	2,58/0,14	B C	49,7/1,2	B C D	30,9/6,8	A
C	25	2,69/0,10	A	49,5/1,5	C D	30,6/4,5	A
D	46	2,62/0,12	A B C	49,7/1,2	B C D	30,5/5,8	A
E	40	2,62/0,13	A B C	49,4/1,5	C D	29,2/5,1	A
F	30	2,68/0,11	A B	49,5/1,3	B C D	30,7/6,4	A
G	22	2,66/0,11	A B	49,3/1,3	D	30,7/5,5	A
H	37	2,66/0,15	A B	50,6/1,1	A B	28,4/7,3	A B
I	25	2,56/0,11	C	49,9/1,0	B C D	26,2/4,4	A B
J	37	2,55/0,11	C	49,4/1,3	C D	29,3/5,0	A
K	31	2,63/0,13	A B	50,3/1,0	B C D	27,5/6,9	A B
L	32	2,62/0,12	A B	51,5/1,3	A	23,7/6,1	B

* Test de Bonferroni, les moyennes partageant une même lettre ne sont pas significativement différentes ($p \geq 5\%$).

Discussion et conclusion

La représentation synthétique des moyennes des critères par population (figure 2) permet de regrouper celles-ci en 5 ensembles morpho-géographiques :

1) Au sud de la Corrèze, la population A est caractérisée par une taille moyenne (2,60 mm), une boucle antérieure moyenne (27,8 %) et un développement de la partie antérieure moyen (50,4 %).

2) Dans une grande partie de la Corrèze (populations B, C, D, E et F) et le sud de la Haute-Vienne (population G du Mont Gargan), les populations sont caractérisées par une taille moyenne (2,58 mm) à grande, (2,69 mm), une boucle antérieure large (>29,2 %) et un développement de la partie antérieure réduit (<50 %).

3) Dans la Basse Marche au nord de la Haute-Vienne, la population L est caractérisée par une taille moyenne (2,62 mm), une boucle antérieure fermée (23,7 %) et un développement de la partie antérieure grand pour cette espèce (51,7 %).

4) Dans le sud et le centre de la Haute-Vienne, les populations H du Plateau de Rochechouart et K des Monts d'Ambazac et Blond sont caractérisées par une taille modérément grande (2,63 à 2,66 mm), une boucle antérieure moyenne (entre 25 et 29 %) et un développement de la partie antérieure moyen (50 %), soit une morphologie d'une part, intermédiaire entre celles des ensembles 2 et 3 et d'autre part, assez proche de celle des populations du sud-est du département voisin de la Vienne (longueur 2,69 mm, partie antérieure 50,4 % et boucle antérieure 27,6 %) (BRUNET-LECOMTE 2016).

5) Dans l'est de la Haute-Vienne et le centre de la Creuse les populations I du pays de Vassivière et J du Massif de Guéret sont caractérisées par une petite taille (2,55 à 2,56 mm), une boucle antérieure modérément large (26,2 à 29,3 %) et un développement de la partie antérieure réduit (<50 %).

Si cette étude donne une bonne évaluation de la variation géographique de la morphologie de la M1 à l'échelle du Limousin, celle-ci pourrait être complétée en étudiant d'autres zones géographiques comme 1) la Xaintrie au sud-est de la Corrèze en bordure du Cantal, afin de voir si la population de celle-ci est semblable à celles des autres populations corréziennes et 2) le nord de la Creuse afin de savoir si la population de celle-ci est semblable à celles du centre de la Creuse ou du nord de la Haute-Vienne, ou bien présente une morphologie particulière.

Remerciements

Je remercie vivement les naturalistes du Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin qui ont permis cette étude. Je remercie Julien Vittier et le GMHL pour la mise à disposition des photographies (crâne et mandibule) de *Microtus pyrenaicus*.

Références

- BRUNET-LECOMTE P., THOUY P. & CHALINE J. (1994). Etude comparée des populations actuelles et fossiles de *Microtus (Terricola) pyrenaicus* (Rodentia, Arvicolidae). *Bull Soc zool. Fr.*, 119(1) : 37-49.
- BRUNET-LECOMTE P. (2010). Odontometrical divergence in the Gerbe's vole *Microtus (Terricola) pyrenaicus gerbei* (Gerbe, 1879) in comparison to the Pyrenean vole *M. (Terricola) pyrenaicus pyrenaicus* (de Selys Longchamps, 1847). (Mammalia, Rodentia, Arvicolinae). *Vertebrate Zoology*, 60(3): 243-248.
- BRUNET-LECOMTE P. (2016). Morphométrie de la première molaire inférieure du campagnol des Pyrénées *Microtus pyrenaicus* (de Selys Longchamps, 1847) du département de la Vienne. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle du Pays de Montbéliard*, 217-222.
- COQ M. (1976). Les climats du Limousin ; contribution à l'étude biogéographique du Massif Central de la France. *Norois*. 42 (168) : 629-640.
- GMHL (2000). *Atlas des Mammifères, Reptiles et Amphibiens du Limousin*. 1990 – 1998, 215p.
- KRYSTUFEK B. & SHENBROT G. L. (2022). Voles and lemmings (Arvicolinae) of the Palaearctic Region. *University of Maribor press*, 436p.
- QUÉRÉ J. P. & LE LOUARN H. (2011). *Les rongeurs de France. Faunistique et biologie*. 3^e édition. Institut National de la Recherche Agronomique, Paris. 311p.

Patrick BRUNET-LECOMTE

5, rue de Palanka – 38000 Grenoble – France.
patrick.brunet-lecomte@wanadoo.fr.

Crâne, vue ventrale, d'un Campagnol des Pyrénées
Microtus pyrenaicus provenant de la commune de
Lascaux (Corrèze) - longueur : 24 mm
© J. VITTIER (GMHL)



Presque tout sur la Cisticole des joncs en Limousin

La Cisticole fait partie de ces oiseaux qui ne laissent pas indifférent. Si ce n'est pas par son plumage, qu'elle se distingue, son chant typique en revanche, reste vite ancré dans la tête. Paul Géroudet écrivait ainsi : « *Elle n'a rien de remarquable quand on la voit de près, sinon la faible taille [...]. Pourtant cet oiselet d'apparence insignifiante sait attirer l'attention par son manège aérien et son chant obsédant, au moins à la belle saison. À tout moment, surtout lorsqu'on pénètre dans son domaine, il prend son vol, et pendant une ou deux minutes, il égrène ses notes aiguës, à la cadence moyenne d'une par seconde : tsi – tsi – tsi – tsi ... ou ti – ti – ti – ts ... On aperçoit à peine sa silhouette menue, aux ailes rondes et à queue courte étalée en éventail, pendant qu'il suit sa trajectoire en dent de scie ; à chaque pointe il crie, puis plonge et remonte avec un nouveau tss, traçant ainsi un circuit jusqu'à 20 ou 25 m de hauteur au-dessus du terrain.* ».

C'est cette capacité à coloniser de nouveaux territoires d'une façon fulgurante, cette expansion si remarquable ces cinq dernières années en Limousin, qui m'ont poussé à rédiger cet article. Bien que l'espèce ait déjà été présente par le passé, aussi bien en tant que nicheur avéré sur les trois départements, qu'hivernante irrégulière, le nombre d'oiseaux et de sites occupés n'a jamais été aussi important. Son statut dans la région a complètement évolué en peu de temps et actuellement son expansion ne semble pas décroître.

Le but de cet article est de comprendre son expansion jusqu'en Limousin, cerner un peu mieux l'espèce et ses mœurs dans la région et tenter d'évaluer sa population.

L'article ayant été rédigé en 2022, les données de l'espèce sur cette année n'ont pas été prises en compte (hors mention), aussi les données couvrent la période 1976-2021. Pour la partie concernant l'état actuel de la population nicheuse, seules les données des années 2020 et 2021 ont été prises en compte, il s'agit des années comprenant le plus de données et une certaine stabilité des sites utilisés.

Écologie, Répartition et Historique de la Cisticole des joncs en France

Écologie et habitat, l'importance des milieux herbacés

La cisticole des joncs est une espèce polytypique qui occupe l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Australie. Dix-huit sous-espèces sont actuellement reconnues (DEL HOYO *et al.* 2006). Elle fréquente les milieux ouverts secs ou humides, dominés par une végétation herbacée lâche mais parfois





Cisticole des joncs © Jean-Michel BIGAUD

assez dense, constituée principalement de graminées, parsemée ou non de ligneux bas (Photo 1). Le choix de l'habitat semble déterminé également par l'accessibilité au sol pour la recherche de nourriture et la flexibilité de la végétation permettant l'installation du nid (CRAMP *et al.* 1992). Ainsi, l'espèce niche aussi bien dans des friches, prairies, landes, pannes dunaires, zones humides (jonchaie, scirpaie, phragmitaie) mais aussi dans les rizières ou les cultures (céréales, sarrasins, luzernes) et sur leurs franges herbacées, se nourrissant principalement d'insectes (adultes et larves) et d'autres arthropodes qu'elle décèle facilement dans ces milieux.

Photo 1 : Milieu de prédilection de la Cisticole des joncs en plaine de Saint-Viance (19) © Louis TON



Le nid est une sorte de bourse piriforme, placé à 30 ou 40 cm du sol, formé d'un faisceau de tiges d'herbes hautes réunies et cousues ensemble avec les parois internes du nid par leur bord (Photo 2). Les matériaux utilisés pour la construction sont des petits cordons de soie provenant des boursettes d'œufs d'araignées et l'intérieur est garni de bourre de peuplier ou de saule, d'aigrette de chardon, de laine et de toiles d'araignées. La base de la partie interne où reposent les œufs est plus épaisse et l'entrée du nid est située sur le haut (GÉROUDET 1974) (Photo 3).

Répartition de la Cisticole des joncs, une histoire d'isotherme

En France, elle occupe tout le pourtour méditerranéen en remontant le couloir rhodanien jusqu'au Forez et la Dombes sous la forme *C. j. juncidis*. La sous-espèce *C. j. cisticola*, quant à elle, est présente sur une majorité du quart sud-ouest de la France, remonte sur le littoral atlantique jusqu'au niveau de la Bretagne où elle est présente sur la côte et dans les terres jusqu'au bassin versant de la basse Loire dans le Centre-Val de Loire. On la retrouve plus irrégulièrement vers le nord de la France le long de la Manche (ISSA & MULLER coord. 2015). L'espèce est donc plutôt cantonnée aux zones littorales, vallées et plaines essentiellement en dessous de 200 m d'altitude. Sensible aux hivers rigoureux et au froid, elle évite généralement les régions dont l'isotherme de janvier est inférieur à +3,5°C (YEATMAN-BERTHELOT 1991), celles au climat continental caractérisées par un nombre important de jours successifs sans dégel et les massifs montagneux. Cependant, des cas de reproduction avérés ont eu lieu jusqu'à des altitudes supérieures à 1000 m dans les Pyrénées-Orientales, le Puy-de-Dôme ou encore les Alpes-de-Haute-Provence (ISSA & MULLER coord. 2015). Il est probable que la capacité de conquête de nouveaux territoires par cette espèce principalement sédentaire repose sur la tendance à la dispersion des jeunes à la suite de reproductions qui peuvent se succéder jusqu'à assez tard en saison (octobre). Cependant, les conditions climatiques de ces zones d'altitude ne permettent probablement pas le maintien d'une population, celle-ci étant exposée à un risque important de disparition lié aux rigueurs de l'hiver. Sa répartition hivernale en France recoupe donc celle de la période de reproduction, bien que les effectifs soient moindres peut-être en raison de deux facteurs : un taux de survie faible durant l'hiver et sa discrétion en cette période.

Historique de l'espèce, du XIX^e à aujourd'hui

En France, au XIX^e siècle, la Cisticole vivait peut-être seulement en Provence. À partir de 1912-1913, elle progresse vers le nord (Gironde, Gard, Dombes) puis dans les années 30, elle continue à coloniser le Midi jusqu'à atteindre la Vendée. Les hivers de 1985 à 1987, détruisent presque totalement la population atlantique (Figure 1). Une



Photo 2 : Nid de Cisticole des joncs au marais du Chancelier à Saint-Fiel (23) © Quentin GIRAUD



Photo 3 : Nid de Cisticole des joncs avec poussins à Saint-Fiel (23) © Quentin GIRAUD

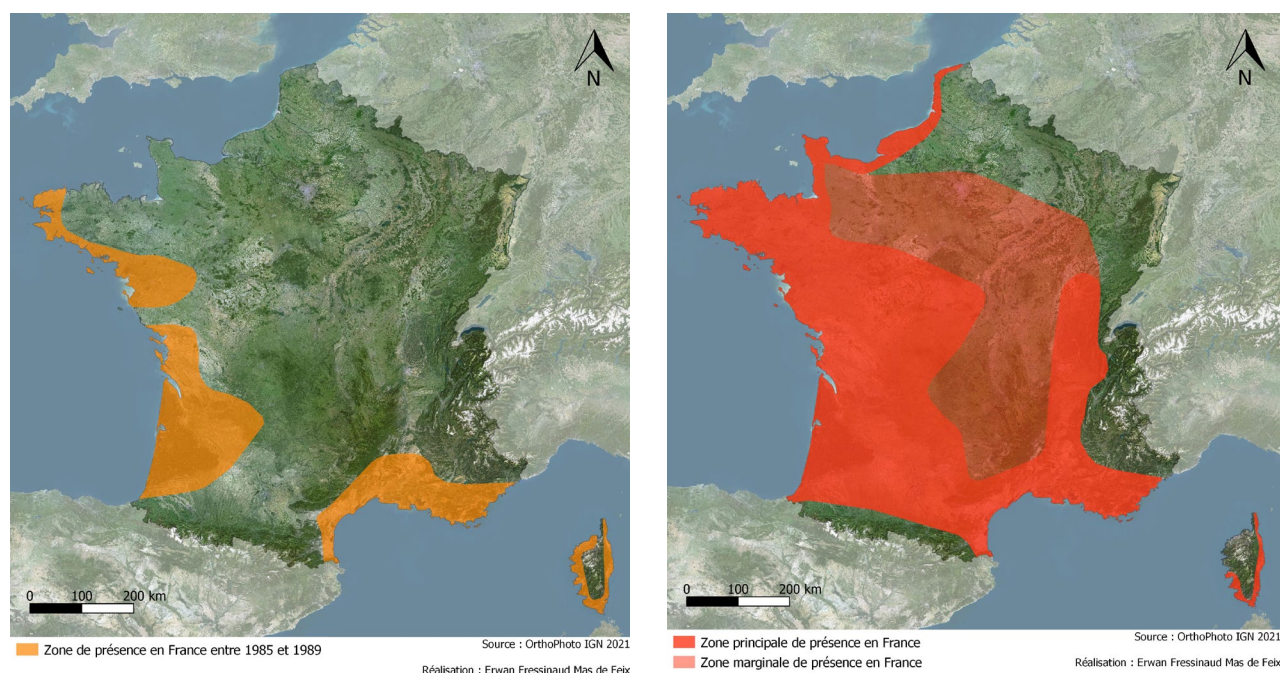


Figure 1 et 2 : Répartition de la Cisticole des joncs en France, à gauche sur la période 1985-1989 et à droite en 2021.

recolonisation s'effectue dès 1988 et débute par le littoral breton (YEATMAN-BERTHELOT & JARRY 1994). Dans les années 1990, l'espèce réoccupe la vallée de la Garonne à partir des noyaux méditerranéens et atlantiques et retrouve alors la répartition qu'elle connaissait en 1985 (FREMAUX & RAMIERES coord. 2012). Parallèlement, jusqu'en 2007, elle s'empare du littoral de la Manche, notamment la Basse-Normandie, le bassin de la Loire jusqu'en Vienne, et dans une moindre mesure les vallées de la Seine et du Rhône. La tendance s'inverse de nouveau avec les vagues de froid de 2008-2009 et 2011-2012, l'espèce accuse alors un déclin de -22% sur la période 2001-2012. L'épisode neigeux de février 2012 vient renforcer ce déclin et impacte énormément les populations continentales du Poitou-Charentes, de Mayenne, de Sarthe et de la région Centre (ISSA & MULLER coord. 2015). Les populations se maintiennent jusqu'en 2015, puis en 2016 une nouvelle phase d'expansion se met en place de façon fulgurante. En 2021, Les régions de plaine, de la façade atlantique et du centre de la France, sont colonisées, tout comme le littoral de la Manche et la vallée du Rhône jusqu'en Haute-Saône, pour peu que les milieux d'accueil soient favorables (Figure 2). Le Massif Central reste encore une barrière écologique entre les deux populations même s'il a été occupé ponctuellement par l'espèce sur l'ensemble de son territoire. Les milieux y sont favorables mais les conditions hivernales restent rudes et ne permettent pas une pérennité de l'espèce. Celle-ci doit s'adapter et recoloniser ces territoires chaque année.

Histoire de la Cisticole en Limousin

Le xx^e siècle, une période de conquête

Les premières mentions limousines datent de la fin de l'été 1976, correspondant probablement à des oiseaux en dispersion postnuptiale, l'ancien Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin de 1993 ne faisant état d'aucune mention de l'espèce dans la littérature ancienne. Cela est conforme avec l'état des connaissances de l'époque où, rappelons-le, l'espèce n'est présente que sur le pourtour méditerranéen et ne sera en plein essor vers le nord-ouest qu'à partir des années 30. Les premières données se rapportent donc à des observations automnales ou à des oiseaux hivernants. À cette époque, seules la Creuse et la Haute-Vienne fournissent des données. Puis, quelques données printanières, dans les années 83-84, d'oiseaux territoriaux amènent à penser que l'espèce commence à s'installer durablement, notamment cette donnée d'adulte transportant de la nourriture sur l'aérodrome de Montluçon-Guéret en juin 1984 (Michel Thevenet via Faune Limousin, donnée non mentionnée dans l'Atlas de 1993). Seulement, les rares oiseaux connus sont totalement éradiqués par la vague de froid de l'hiver 85. Mais rapidement, des oiseaux sont de nouveau contactés sur l'étang des Landes, et de 1987 à 1997, les seules données limousines sont printanières et proviennent alors de cette Réserve Naturelle. C'est en 1998 que l'espèce est observée à Juillac en Corrèze pour la première fois, avec en prime un cas

de reproduction avérée (BITEAU 2001). Le mâle chanteur est détecté le 18 mars puis le couple est observé en transport de nourriture le 20 mai. Le 20ème siècle s'achève donc sur la présence de l'espèce dans les trois départements avec des cas certains de reproduction en Creuse et en Corrèze et seulement probable en Haute-Vienne puisqu'aucun autre indice que des chanteurs cantonnés n'a pu être relevé sur la période 1976-2000.

Un nouveau millénaire, de nouvelles colonisations

De 2000 à 2010, l'espèce progresse lentement en Limousin, la majorité des données provient des zones de basses altitudes en Haute-Vienne, quelques autres de l'ouest de la Corrèze et de la Creuse, exception faite de l'étang des Landes où elle y est constamment notée. Peu à peu, les données font leurs apparitions sur la Montagne Limousine avec même un cas de reproduction certain en 2006 à Flayat (Thierry Leroy). Le froid touche le Limousin, et entre la fin de l'été 2010 et le printemps 2016 les seules données proviennent de l'étang des Landes. Seule l'année 2013 est marquée par une donnée en basse Corrèze (Louis Ton) et une donnée dans le nord de la Haute-Vienne (Guy Labidoire).

À partir de 2016, les données se multiplient sur la région, et c'est vraiment en 2019 que la dynamique de l'espèce prend un essor considérable (Figure 3).

Cette année-là, 8 sites sont occupés en période de nidification avec des indices de reproduction : 2 certains, 2 probables et 1 possible en Haute-Vienne, 1 certain et 1 possible en Corrèze et 1 certain en Creuse. À cela s'ajoutent 10 autres zones fréquentées par l'espèce sans indice de nidification, comprenant donc des oiseaux en transit ou en hivernage.

État des lieux actuel de la population nicheuse

Comme vu sur la figure 3, les années 2020 et 2021 sont deux années où la Cisticole a montré une forte expansion, le nombre de données ayant plus que doublé entre 2019 et 2020. L'assiduité des observateurs ayant également permis un meilleur suivi des sites occupés, la reproduction de l'espèce a pu être décelée sur un plus grand nombre de sites.

Répartition actuelle

Sur les années 2020 et 2021, on constate que l'espèce est présente sur une majorité du territoire limousin. La Haute-Vienne regroupe le plus grand nombre de secteurs occupés. Tout le centre du département, d'ouest en est, semble largement occupé, alors que le nord et le sud semblent délaissés. À l'inverse, la Corrèze et la Creuse ne semblent colonisées que sur un secteur assez restreint, qui pour la Corrèze se concentre sur le Bassin de Brive et de façon plus surprenante au cœur du PNR du Plateau de Millevaches. La Creuse, quant à elle, regroupe des données de l'ouest de Guéret jusqu'au Bassin de Gouzon à l'est et une seule donnée provient du Plateau de Millevaches côté creusois en provenance de la commune de Gentioux-Pigerolles. Notons tout de même que les zones d'absence sont très probablement liées à des milieux parfois trop fermés (zones forestières). Mais aussi au fait que celles-ci soient peu prospectées, ce qui influence notre perception de la réelle répartition de l'espèce dans la région. Si l'on se concentre sur la question altitudinale et par conséquent les conditions climatiques importantes pour la répartition de l'espèce, on constate que même le Plateau de Millevaches ne semble pas être un obstacle à son expansion

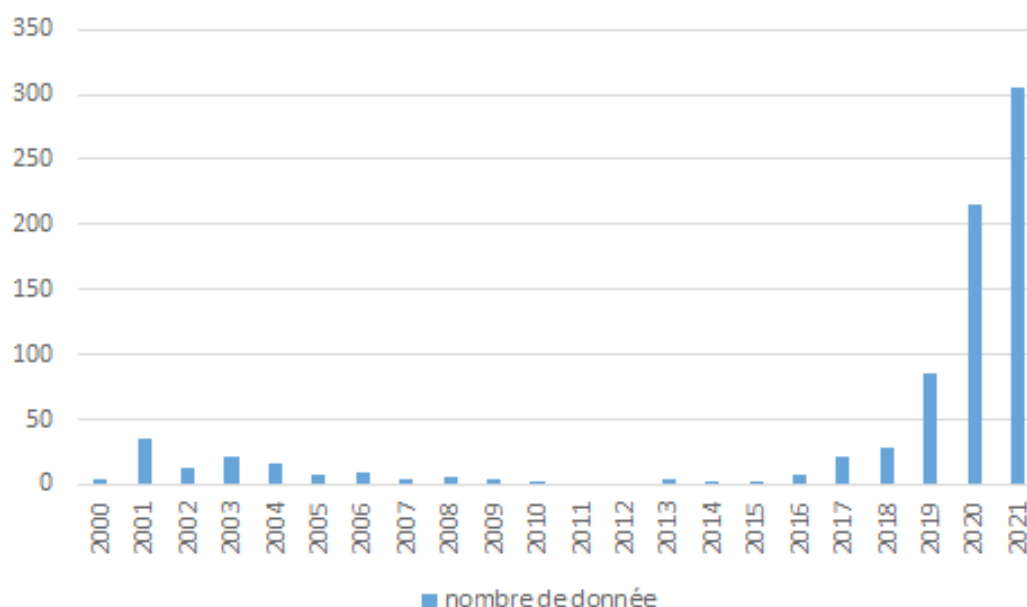


Figure 3 : Évolution du nombre de données de Cisticole des joncs en Limousin entre 2000 et 2021 (source : Faune Limousin).

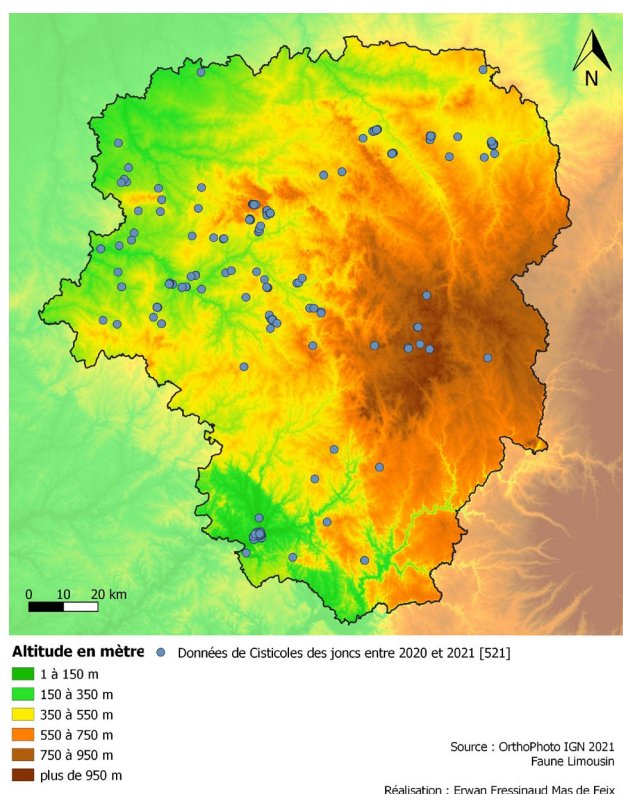


Figure 4 : Répartition des données en fonction de l'altitude en 2020 et 2021

à l'heure actuelle (Figure 4). Même si les hivers peuvent encore y être assez rudes, les printemps et les étés y sont chauds et les milieux (grandes prairies humides ou tourbières) offrent l'habitat idéal pour l'espèce.

Estimation de la population nicheuse

L'estimation de la population se base sur les données de Cisticole des joncs de 2020 et 2021 extraites de Faune-Limousin, la base de données de la LPO Limousin. Elle repose sur le nombre de cantons où la présence d'au moins un mâle chanteur est notée, sur une période comprise entre le 15 mars et le 15 juillet, période durant laquelle les oiseaux sont logiquement cantonnés sur leurs sites de reproduction. En outre, cela permet d'éviter les données de chanteurs en dispersion postnuptiale, qui débute dès le mois d'août.

Les données ont donc été récoltées sur la base des indices de reproduction possible, probable et certain avec, à minima un code atlas EBCC n°2 correspondant à un mâle chanteur en période de reproduction. Les autres données prises en compte sont celles ayant pour détail «1x mâle contact auditif» ainsi que toutes les observations avec un commentaire relatif à un mâle chanteur ou un indice plus fiable de nidification. Dans certains cas (détails précisant un mâle chanteur ou commentaire relatif à un mâle chanteur) si le commentaire mentionné un oiseau en halte migratoire alors la donnée n'était pas prise en compte.

S'il est possible que certaines données correspondent toutefois à des oiseaux en halte ou non reproducteur, cela compense une part de données non récoltées.

En Haute-Vienne, ce sont près de 29 cantons qui sont recensés, chiffre bien moins important en Creuse et en Corrèze avec respectivement 14 et 7 zones concernées. Cela nous amène à un total de 50 cantons sur l'ensemble de la région pour ces deux années. En extrapolant, et considérant qu'une partie des individus n'est pas contactée par manque de prospection sur des sites favorables, il est raisonnable de proposer une estimation de la population nicheuse comprise entre 50 et 65 couples.

Mœurs de l'espèce en Limousin

Zone de nidification

Le Limousin est un territoire constitué d'une mosaïque d'habitats très variés, allant des tourbières du Plateau de Millevaches au Causse corrézien en passant par le bocage haut-viennois. Il convient de préciser ici la présence récurrente des prairies humides dans la majorité de ces milieux. Ces zones sont le plus souvent maintenues en l'état par le pâturage, ou par une fauche tardive, qui favorise une strate herbacée quasi constante ou, tout au moins présente sur une période assez longue, couvrant la période de reproduction des espèces présentes dans ces milieux.



Photo 4 : Milieu de nidification de la Cisticole des joncs à l'ancien aérodrome de Brive-la-Gaillarde (19) © Thomas BEZANGER

Ce sont donc ces milieux semi-naturels qui sont utilisés par la Cisticole des joncs en période de reproduction. Il s'agit entre autre de friches (Photo 4), agricoles ou industrielles telle que l'ancien aérodrome de Brive-la-Gaillarde (19), de prairies de fauche ou de prairies humides (Photo 5), dont la diversité florale est importante et dont les seules actions menées par l'homme sur ces milieux sont la fauche et/



Photo 5 : Milieu de nidification de la Cisticole des joncs à la Jonchère-Saint-Maurice (87) ©Florent CARMINR



Photo 6 : Milieu de nidification de la Cisticole des joncs en plaine agricole à Saint-Arcons-d'Allier (43) © Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX

ou le pâturage. Mais sont aussi représentées les étendues herbacées des pourtours d'étang, comme la jonchaie, bien représentée à l'étang de Jonas à Ambazac (87) ou même les phalaridaies, mégaphorbiaies ou cariçaies (Figure 5), que l'on retrouve en Creuse notamment sur le pourtour de l'étang des Landes à Lussat (23).

Dans une moindre mesure, on retrouve quelques oiseaux nicheurs dans des milieux cultivés. Il peut s'agir de cultures de céréales ou bien de prairies temporaires (Photo 6),

souvent cultivées de manière mono ou bispécifique (Ray grass ou Ray grass / Trèfle). Malheureusement, ces milieux font l'objet d'une récolte (fauche ou moisson) de plus en plus précoce et l'installation de la cisticole dans ces zones ne peut être pérenne et aboutir à une reproduction certaine.

Type de milieu utilisés par la Cisticole des joncs

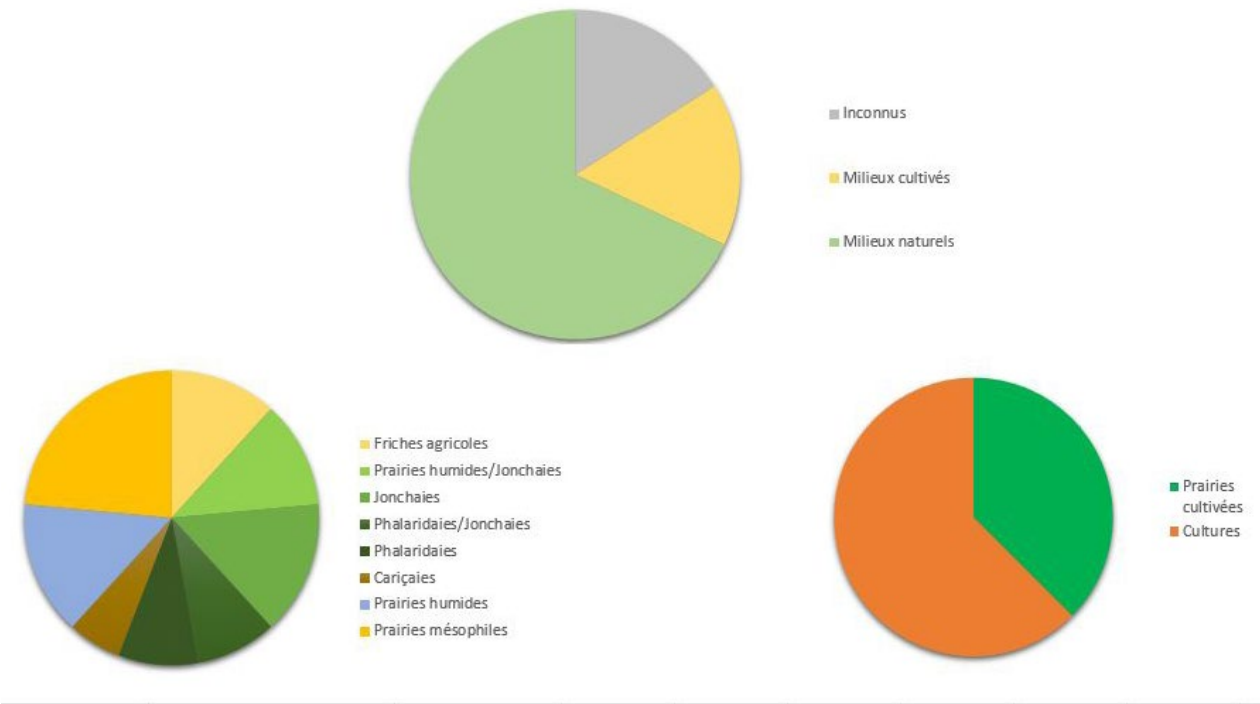
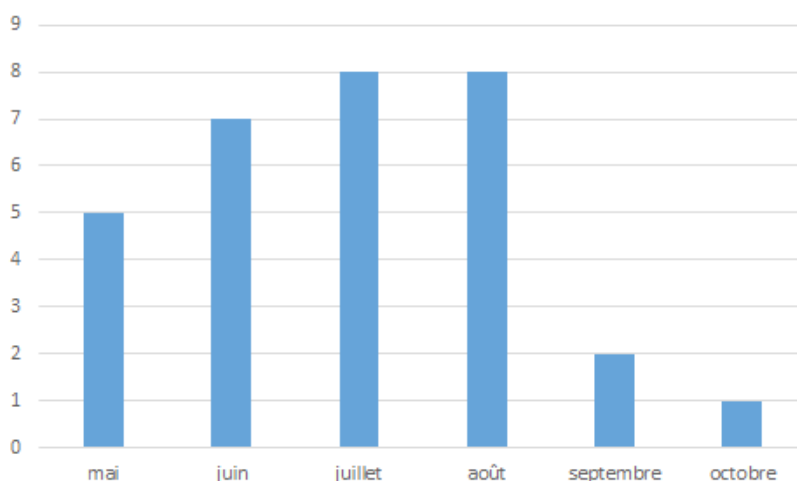


Figure 5 : Distribution des zones de nidifications de la Cisticole des joncs en Limousin

Figure 6 : Répartition mensuelle du nombre de données de reproduction certaine



Phénologie

L'activité des mâles chanteurs commence à la mi-mars environ, se calme rapidement vers le début du mois de septembre pour se terminer sur la fin de ce mois-ci. Rares sont les données de mâles chanteurs en dehors de cette période. Il semblerait que la période de nidification s'étale donc de mars à septembre (Figure 6), avec jusqu'à deux pontes par saison. Il est même possible d'observer des oiseaux de la nichée précédente fréquentant le territoire des parents alors même qu'ils ont commencé leur deuxième nidification, et sans que cela n'entraîne de conflit (Q. GIRAUD, *comm. pers.*).

Les premiers oiseaux en dispersion postnuptiale peuvent être contactés dès le début du mois d'août. Certaines

observations font mention d'oiseaux en migration ou découverts en halte sur des zones où l'espèce n'était pas contactée les fois d'avant. Comme pour bon nombre d'espèces réputées sédentaires, les différentes causes de ces mouvements précoces sont nombreuses : échec de nidification, perte de l'habitat, émancipation de la première nichée, ...

À partir du mois de septembre, les oiseaux sont nettement plus discrets, les observations font rarement état d'oiseaux chanteurs, et bon nombre d'entre elles rendent compte d'oiseaux furtifs observés dans la végétation haute, se déplaçant rarement à découvert (Photo 7).



Photo 7 : Cisticole des joncs en hivernage à Ambazac (87) © Rémi TURBAN

Les observations hivernales, comptabilisées de novembre à février inclus, représentent seulement 16% du nombre de données enregistrées pour l'espèce. Une comparaison par cartographie permet également de constater que les zones de contact sont moins nombreuses en période hivernale que sur le reste de l'année. On constate par ailleurs qu'un grand nombre de sites occupés en hiver sont également utilisés en période de reproduction, on citera la jonchaie du Puy du Moulin à la Jonchère-Saint-Maurice (87), le Marais du Chancelier à Saint-Fiel (23) ou encore l'ancien aérodrome de Brive (19). Et pourtant certains sites accueillant l'espèce l'hiver ne donnent lieu à aucun indice de reproduction l'année suivante. Ce fut le cas à l'étang de Jonas, sur la commune d'Ambazac (87), où les premiers contacts de l'espèce ont lieu en décembre 2016 et la première nidification n'est notée qu'à partir d'août 2019, ou encore au lieu-dit Chansèves à Monceaux-sur-Dordogne (19) où des individus hivernent en décembre 2017, puis durant l'hiver 2021-2022, sans qu'aucune preuve de nidification n'eu été relevé sur le secteur pour l'instant (D. TESTAERT, comm. pers.).

Conclusion et discussion

Avec une augmentation du nombre de données en Limousin de plus de 75% sur les 5 dernières années (205 entre 1976 et 2015 et 606 entre 2016 et 2021), la Cisticole des joncs est une espèce en pleine expansion. Bien que la tendance semble à la stabilité en 2022, il est intéressant de constater que l'espèce est en mesure de coloniser rapidement les milieux qui lui sont favorables. Ces derniers sont très bien représentés en Limousin, voire même en augmentation dans le cas des friches agricoles, qui risquent d'augmenter avec la diminution du nombre d'exploitants agricoles. Il est envisageable que l'espèce devienne tout à fait régulière dans la région. Toutefois, il est nécessaire que les conditions climatiques lui soient convenables, avec notamment des hivers moins rudes. Ce qui semble envisageable avec le réchauffement climatique. C'est en cela que la Cisticole des joncs est une espèce tout à fait intéressante. Elle est le témoin des évolutions climatiques et sociologiques en Limousin comme probablement ailleurs dans le monde.

Actuellement bien répartie sur le Limousin, la population peut se régénérer grâce à la continuité avec les régions voisines. En effet depuis 2016, les territoires voisins tels que l'Auvergne, la Dordogne ou la Vienne ont subi la même inflation des données, et la présence de l'espèce y est également devenue bien plus régulière. Ce sont ces échanges qui peuvent permettre à la population limousine de se maintenir, même si les populations auvergnates sont moins conséquentes et plus fluctuantes. Alors, qu'elle serait la sous-espèce conquérante, *C.j. juncidis* par le couloir rhodanien ou *C.j. cisticola* par la façade atlantique ?

C'est pourtant en grande partie par la vallée du Rhône que semblent être arrivés les premiers oiseaux limousins en 2016. Même si, au regard des cartes que l'on peut générer sur Faune France, il est intéressant de constater que le nombre de données a gonflé autant sur la façade atlantique que sur le couloir rhodanien, la carte de 2016, montre que beaucoup de données sont concentrées sur le couloir rhodanien jusqu'en Auvergne avec des zones très proches du Limousin, tandis que du côté atlantique avec la Vienne et la Dordogne les données sont plus éloignées des frontières limousines à ce moment-là. La tendance s'inverse en 2019, et l'ensemble de la frange ouest de la France est conquise par l'espèce jusqu'au Limousin sans presque aucune discontinuité géographique. Dans de telles conditions d'évolution, il serait très osé de nommer ici la sous-espèce à l'origine de la colonisation de notre région, restons-en au fait le plus évident, elle a bel et bien débarqué de tous les côtés !

Remerciements

Ils s'adressent à la LPO et particulièrement au Comité Territorial du Limousin et Anthony Virondeau pour l'accès aux données de Cisticole des joncs en Limousin, aux membres de l'équipe d'EPOPS pour leur relecture, leurs suggestions et la dynamique encourageante qui en émane. Je remercie également les observateurs m'ayant fourni leurs photos et des informations complémentaires : Thomas Bezanger, Jean-Michel Bigaud, Quentin Giraud, Dominique Testaert, Louis Ton, Lucas Toumazet et Rémi Turban. Merci aussi à Raphaël Bussière pour la transmission des données en Vienne. Enfin et bien évidemment, un grand merci à tous les contributeurs de Faune Limousin pour la transmission de leurs données qui permettent d'enrichir et d'améliorer notre connaissance de la faune limousine.

Bibliographie

- BITEAU T. (2001). Première nidification de la Cisticole des joncs en Corrèze. *Epops* n°50 : 20-21.
- BRUGEROLLE T., DULPHY J-P. et le CHR Auvergne (2016). Rapport du Comité d'Homologation Régional Auvergne : Année 2015. *Le Grand-Duc* n°84 : 39-58.
- BRUGEROLLE T., DULPHY J-P. et le CHR Auvergne (2017). Rapport du Comité d'Homologation Auvergne : Année 2016. *Le Grand-Duc* n°85 : 52-68.
- BRUGEROLLE T., ROLLANT C. et le CHR Auvergne (2018). Rapport du Comité d'Homologation Auvergne : Année 2017. *Le Grand-Duc* n°86 : 60-74.

GÉROUDET P. et CUISIN M. (2010). *Les passereaux d'Europe, Tome II. Des mésanges aux fauvettes*. Delachaux et Niestlé, 320p.

ISSA N. et FRANÇOIS J. (2015), Cisticole des joncs, in ISSA N. et MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, 1408p.

RYAN P. (2006) in DEL HOYO J., ELLIOTT A. et CHRISTIE D.A. (2006). *Handbook of the Birds of the World Alive Volume 11. Old World Flycatchers to Old World Warblers*. Lynx Edicions, 798p.

SEPOL (1993). *Atlas des Oiseaux Nicheurs en Limousin*. Lucien Souny, 224p.

SEPOL (2013). *Atlas des Oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ?* Biotop, Mèze, 544p.

SVENSSON L., MULLARNEY K. et ZETTERSTROM D. (2010). *Le Guide ornitho*. Delachaux et Niestlé, 448p.

VIRONDEAU A., GAUTHIER R., HUBERT P. et LABIDOIRE B. (2008). Évolution récente du statut de certaines espèces d'Oiseaux en Limousin (année 2000 à 2006). *Epops* n°74 : 31.

YEATMAN-BERTHELOT D. (1991). *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Société Ornithologique de France, 575p.

Sitographie

www.faune-limousin.eu consulté le 30/09/2022

www.faune-auvergne.org consulté le 09/02/2022

www.faune-aquitaine.org consulté le 09/02/2022

www.vienne-lpo.fr consulté le 09/02/2022

www.faune-france.org consulté le 03/03/2022

Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX



Cisticole des joncs au nourrissage à Saint-Pantaléon-de-Larche (19) © Jean-Michel BIGAUD

13^e rapport du Comité d'Homologation Régional du Limousin | Février 2023

Créé en 2009, le Comité d'Homologation Régional a pour vocation de valider les observations d'oiseaux rares et occasionnels dans le périmètre de l'ancienne région administrative du Limousin (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne). À ce titre, pour les espèces très rares, il est un maillon de la chaîne de fiabilisation de la base de données participative « Faune-Limousin ». Il est le complément du Comité d'Homologation National qui traite les observations d'espèces rares au niveau national. Ces données donnent lieu à la publication d'un rapport annuel mis à la disposition de la communauté ornithologique. Il sert de relais pour les enquêtes nationales traitant des espèces inhabituelles.

Ce treizième rapport fait la synthèse des observations ornithologiques rares réalisées dans la région en 2021. Sont aussi présentées, à titre d'information, les données limousines homologuées par le CHN (Comité d'Homologation National) qui concernent donc des espèces encore plus rares.

Le CHR Limousin est composé des sept membres bénévoles suivants : Raphaël Bussière, Erwan Fressinaud Mas de Feix (secrétaire), Guy Labidoire, Robin Petit, Dominique Testaert, Fulbert Van Rooij et Anthony Virondeau.

Présentation des données

Les espèces sont intégrées dans l'ordre systématique et les données sont présentées sous la forme d'une analyse synthétique. Aussi pour chaque espèce, la mention précise du nombre de données, des effectifs, les détails de l'âge et du sexe sont à l'appréciation du rédacteur et adaptées selon l'espèce (l'explosion des données chez certaines espèces amenant à réfléchir sur l'intérêt de mentionner toutes les données par exemple).

Cette formule a été choisie afin de conserver dans les grandes lignes les informations les plus importantes (les faits marquants pour chaque espèce, les effectifs maximum, les dates ...) tout en permettant une lecture agréable.

Le(s) nom(s) du(es) premier(s) observateur(s)/trice(s) est/sont spécifié(s) et la citation « *et al.* » inclut tous les autres observateurs ayant par la suite observé l'oiseau.

Bilan de l'année 2021

Une année sous les signes du Héron et du Canard !

En effet, à eux seuls, les étangs du bassin de Gouzon ont offert quatre des plus beaux spectacles :

- La première nidification avérée du Fuligule nyroca en Limousin, tant attendue par les ornithologues locaux depuis quelques années, puisque l'espèce était devenue régulière sur ce site même en période de reproduction.
- Le Blongios nain de retour comme espèce nicheuse après 50 ans d'absence !
- Le long stationnement du Crabier chevelu et d'un Grèbe jougris, deux espèces rarement rencontrées simultanément sous nos latitudes !



Bruant des neiges - Saint-Hilaire-les-Places (87)
© Maëlle HELLO

Même si c'est à un moindre degré et malgré les atteintes dont ils ont été l'objet, quelques plans d'eau du nord de la Haute-Vienne présentent encore un certain intérêt, ils ont également accueilli cette année un Grèbe jougris qui aura stationné plus d'un mois, mais aussi une femelle de Fuligule à bec cerclé, la deuxième mention Limousine 20 ans après celle du mâle qui avait séjourné en 2001.

L'année 2021 a également été une année d'afflux en France pour certaines espèces comme l'Etourneau roselin ou le Bruant des neiges qui ont tous deux été observés en Limousin et ont fait la joie de quelques observateurs.

Notons, enfin, la première mention de l'Hypolaïs icterine, ainsi que la deuxième mention de Bruant Lapon, toutes deux en Corrèze.

En tout, ce sont 67 taxons qui ont été traités pour plus de 1400 données d'espèces rares remontées sur la base

Faune-Limousin en 2021, dont plus de la moitié en Creuse, l'étang des Landes et ses annexes n'y étant pas pour rien !

Enfin, à partir de 2021, ne sont plus soumises à homologation les espèces suivantes : L'Élanion blanc, La Bécassine sourde, le Pipit rousseline, la Cisticole des joncs, la Fauvette pitchou et le Moineau soulcie. Cela étant, elles feront toujours l'objet d'une attention des vérificateurs du portail Faune Limousin et les observateurs restent conviés à compléter leurs observations par des remarques ou des documents permettant de conforter l'identification de ces espèces.

Rédacteurs : Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX (Assemblage et rédaction) Raphaël BUSSIÈRE, Guy LABIDOIRE, Robin PETIT, Fulbert VAN ROOIJ et Anthony VIRONDEAU.

Abréviations pouvant être utilisées : com. pers. : communication personnelle – H1 : 1^{er} hiver – 1A : 1^{ère} année – +1A : plus d'un an – 2A : 2^e année

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*)

Deux individus bien volants sont observés du 18 octobre au 6 novembre sur l'étang de Poinsoze, à Boussac-Bourg (23 - T. Vierhout et Q. Giraud). Plusieurs éléments plaident en faveur d'oiseaux sauvages. A cette date, des oiseaux commençaient déjà à arriver en Baie du Mont Saint Michel (effectifs commençant à croître les quelques jours précédents). D'autres individus ont également été signalés le 17 et le 18 octobre sur des sites plus au sud. La donnée est donc validée pour des oiseaux pouvant appartenir aux populations hivernantes, descendant des zones de reproduction de Belgique ou Pays-Bas. Nous sommes de plus en présence de 2 jeunes oiseaux, qui peuvent tout à fait s'être un peu égarés comme c'est régulièrement le cas.

Nette rousse (*Netta rufina*)

Comme pour le Garrot à œil d'or, les données de Nette rousse sont validées d'office sur la commune de Lussat (23), l'espèce y étant régulière. Elle est ainsi contactée sur l'étang des Landes de début janvier (présence en décembre 2020) jusqu'au 24 octobre (T. Bezanger et al.), avec seulement une absence de données en juillet et en septembre. Jusqu'à dix adultes pour quatre couples (4 femelles, 6 mâles le 28 mai) sont observés en mai et juin (Q. Giraud, L. Toumazet et al.). Néanmoins, contrairement à 2020 où la reproduction avait été prouvée pour la première fois, aucune nichée n'est observée cette année. A noter l'observation d'une femelle le 10 juillet sur le proche étang de Tête-de-Bœuf, sur la même commune (Q. Giraud).

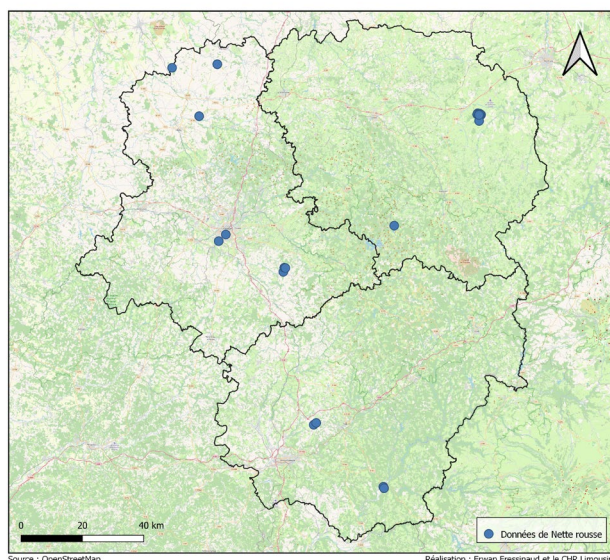


Figure 1 : Donnée de Nette rousse en 2021

Ailleurs, neuf individus sont observés le 10 janvier sur l'étang de Murat, Saint-Léger-Magnazeix (87 - B. Lamarche). Dans la continuité d'observations fin 2020, un mâle est présent le 19 janvier sur la Vienne à Isle (87 - J.-P. Ollier). Un mâle, sans doute le même, est ensuite observé le 31 août sur la Vienne à Limoges (87). La question de l'origine de cet oiseau se pose, puisqu'il semble résident dans un secteur où des échappés de captivité sont régulièrement observés.

La remontée pré-nuptiale donne lieu à de nombreux contacts sur d'autres secteurs des départements de la Haute-Vienne et de la Corrèze jusqu'à la mi-mars (Figure 1). Des contacts ont de nouveau lieu en juin sur ces sites, orientant vers un phénomène de dispersion de nicheurs proches (Brenne ?). C'est ensuite seulement en décembre que des individus sont contactés avec, le 20 décembre, un mâle adulte à Saint-Marc-à-Loubaud (23 - J.-P. Lécivain). Et pour finir trois nettes sont de nouveau notées sur l'étang de Murat le 21 décembre puis deux le 28 décembre (N. Ransdale et M. Richer).

Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*)

Une femelle est découverte le 25 janvier à l'étang de la Mazère, Saint-Martin-le-Mault (87 - N. Ransdale). Revue le lendemain (E. Fressinaud Mas de Feix), elle quitte le site suite à un dérangement et est retrouvée quelques heures plus tard sur l'étang de Murat, Saint-Léger-Magnazeix (87 - A. Virondeau et al.). Puis du 26 au 27 février, sans doute la même femelle est observée sur le Grand Étang d'Azat-le-Ris (87 - M. Maurice et al.). Enfin, elle est revue sur l'étang de la Mazère le 4 mars (M. Maurice).

Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*)

Un des événements ornithologiques de l'année est la reproduction réussie du Fuligule nyroca à l'étang des Landes, Lussat (23). Un très bon article paru dans la revue Ornithos en relate tous les détails (BRUNET 2022). L'espèce n'a pas été observée en 2019, mais deux ou trois adultes (dont un couple) ont fréquenté le site du 19 juin au 1er septembre 2020 (K. Guerbaa et al.). En 2021, un premier individu y est contacté le 26 janvier (J.-P. Lécivain). Puis il faut attendre le 31 mars pour que deux mâles et une femelle, dont un couple constitué, soient observés (B. Brunet et K. Guerbaa). Le cantonnement est constaté, puis la femelle est vue avec quatre poussins le 13 juillet (B. Brunet). Un jeune au moins survit et est observé jusqu'au 15 octobre au moins, voire jusqu'au 28 (Q. Giraud et al.). Les adultes, dont une seconde femelle, ne sont plus observés depuis le 2 août (P. Adam), la dernière observation d'un mâle datant du 10 juillet (Q. Giraud). Enfin le 12 novembre, un mâle est observé de nouveau (Q. Giraud). L'espèce n'a pas été contactée ailleurs en Limousin.



Bernaches nonnettes H1 – Boussac-Bourg (23)
© Quentin GIRAUD



Fuligule à bec cerclé femelle –
Saint-Martin-le-Mault (87))
© Nick RANSDALE



Fuligule nyroca femelle et ses jeunes –
Lussat (23) © Bernard BRUNET

Fuligule milouinan (*Aythya marila*)

Très rare en Limousin, le Fuligule milouinan n'y est pas observé tous les ans. Les mentions précédentes concernent souvent l'étang des Landes, Lussat (23), lors de la migration prénuptiale. Les deux mentions de l'année s'inscrivent dans ce contexte, avec un mâle le 14 février sur l'étang des Landes (Q. Giraud), puis une femelle du 17 au 20 février (K. Guerbaa *et al.*).

Macreuse brune (*Melanitta fusca*)

Deux mentions hivernales sont à signaler : un individu de type femelle le 18 décembre au lac de Lavaud Gelade, Royère-de-Vassivière (23 – J.-P. Lécivain), et un probable 1A au lac de Saint-Pardoux (87 – M. Fouillade et E. Fressinaud Mas de Feix).

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*)

Le premier garrot de l'hiver est un mâle adulte trouvé le 17 janvier à l'étang de Tête-de-Bœuf, Lussat (23 – Q. Giraud, G. Pallier *et al.*). Un mâle est de nouveau observé le 26 janvier sur ce même site (J.-P. Lécivain) mais aussi à l'étang des Landes, sur la même commune de Lussat (J.-P. et L. Toumazet), sans savoir s'il s'agit du même individu. Par la suite, un seul mâle est signalé sur l'étang des Landes jusqu'au 5 février, date à laquelle deux mâles sont vus ensemble (N. Ransdale *et al.*), puis trois mâles du 14 février au 2 mars (Q. Giraud *et al.*), encore deux le 6 mars puis un seul jusqu'au 24 mars (L. Toumazet *et al.*).

L'hiver suivant, l'étang des Landes accueille à nouveau l'espèce avec une femelle 1A du 4 au 31 décembre et au-delà en début d'année 2022 (J.-P. et L. Toumazet *et al.*). Probablement le même individu est observé le 22 décembre sur les étangs de Tiolet, La Celle-sous-Gouzon (Q. Giraud). Le 6 décembre, un groupe de quatre individus (un mâle, deux femelles et un non déterminé avec certitude) est découvert sur l'étang de Murat, Saint-Léger-Magnazeix (87 – M. Richer *et al.*). Trois individus (un mâle et deux femelles) sont ensuite contactés jusqu'au 31 décembre et au-delà début 2022.

Harle piette (*Mergellus albellus*)

L'espèce devient très rare en Limousin, restant plus au nord en hiver. Elle n'avait pas été contactée depuis plus de cinq ans. Deux individus de type femelle sont découverts le 5 décembre à l'étang de Bournazel, Seilhac (19 – P. Soulier), quittant rapidement le site suite aux dérangements. Ils ne seront pas revus par la suite.

Harle huppé (*Mergus serrator*)

Après deux années blanches, deux Harles huppés type femelle stationnent sur l'étang des Landes, Lussat (23), le 5 décembre 2021, puis sont observés quittant le site (Q. Giraud).

Harle bièvre (*Mergus merganser*)

L'espèce se retrouve cette année sur les trois départements (Figure 2).

En Corrèze, l'espèce est observée sur le lac de Neuvic : un mâle adulte du 27 janvier (Q. Giraud et D. Rambert) au 4 février (D. Bouix), puis l'hiver suivant avec un mâle adulte du 24 décembre (R. Pène) jusqu'à la fin de l'année (présent jusqu'à fin janvier 2022). Une femelle de 1er hiver stationne du 23 au 25 mars sur la Dordogne à Rilhac-Xaintrie (M.-L. Miège et Q. Giraud). Enfin, un couple d'adultes fréquente les 30 et 31 décembre l'étang du Coiroux, Aubazine (P. Marthon *et al.*).

En Creuse, un mâle adulte et un type femelle sont observés à l'étang de la Chapelle, La Chapelle-Saint-Martial, le 8 et 9 février (F. Taboury, Q. Giraud *et al.*). L'hiver suivant, un type femelle est présent à l'étang des Landes, Lussat, du 27 décembre jusqu'à la fin de l'année et au-delà (N. Biron *et al.*).

En Haute-Vienne, dans la continuité de décembre 2020, l'espèce hiverne sur la Vienne entre Saint-Just-le-Martel et Limoges, avec un à trois individus observés jusqu'au 19 février (F. Van Rooij, E. Biarneix *et al.*). Un mâle et un type femelle sont observés le 11 janvier au lac du Pont à l'Age, Folles (G. Chesterman). Un mâle en mue et un type femelle sont présents le 26 janvier à l'étang de la Mazère, Saint-Martin-le-Mault (A. Virondeau *et al.*). Enfin, l'hiver suivant, une femelle de 1er hiver stationne du 8 décembre jusqu'à la fin de l'année et au-delà (6 mars 2022) à l'étang de La Pouge, Saint-Auvent (X. Millon *et al.*).

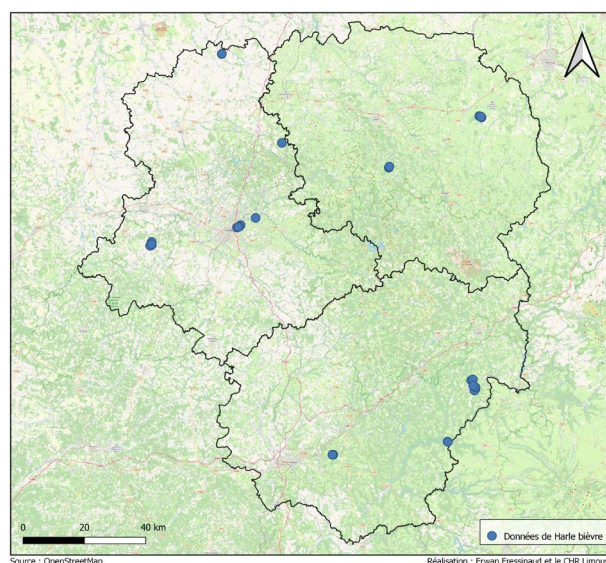
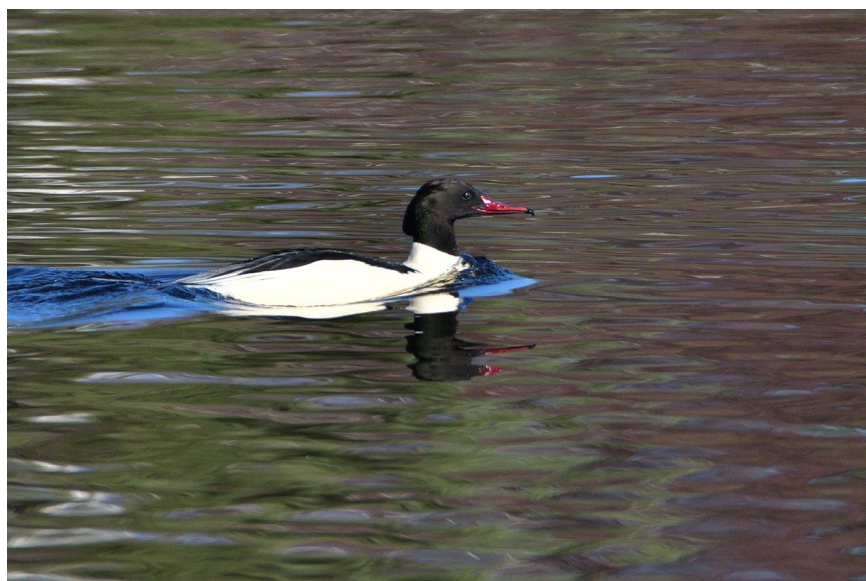


Figure 2 : Données de Harle bièvre en 2021



Harle bièvre mâle, Aubazines (19)
© Jean-Michel BIGAUD



Harles Piettes, Seilhac (19) © Pierrick SOULIER

Plongeon catmarin (*Gavia stellata*)

Un plongeon catmarin est observé du 23 au 26 décembre sur le lac de Saint-Pardoux (87 - M. Fouillade, E. Fressinaud Mas de Feix et P. Hubert). Fait assez rare dans notre région, il s'agissait d'un individu adulte.

Plongeon imbrin (*Gavia immer*)

Un individu de 1^{er} hiver est découvert le 6 janvier à la confluence Triouzoune / Dordogne, dans les gorges de la Dordogne, commune de Sérandon (19 - Q. Giraud). Puis le 16 janvier, un cadavre est découvert en aval du lac de Neuvic, en contrebas du barrage (B. Hellio). Il s'agit très probablement de l'oiseau de 1^{er} hiver découvert le 5 décembre 2020 sur le lac, revu jusqu'au 10 décembre se débattant avec un fil de pêche ...

Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*)

Deux Grèbe jougris effectuent de longs stationnements pré-nuptiaux en Limousin en 2021. Un individu stationne plus de deux mois à l'étang des Landes, Lussat (23), entre le 9 mars et le 14 mai (K. Guerbaa, N. Ransdale *et al.*), offrant l'occasion à de nombreux observateurs d'admirer son plumage nuptial. Un autre individu stationne à l'étang de la Mazère, Saint-Martin-le-Mault (87) du 25 mars au 2 mai (N. Ransdale *et al.*).

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*)

Cette année, le Butor étoilé, espèce caractéristique des roselières, a notamment été observé durant l'hiver ou lors de haltes migratoires sur des pièces d'eau comprenant de belles ceintures de végétation. Depuis l'étang de Bois Dédut à Saint-Léonard de Noblat (87 - D. Martin) avec un individu du 10 au 12 février, en passant par l'étang de la Chapelle-Saint-Martial (23 - Q. Giraud) où un individu est observé lors du comptage Wetlands le 17 janvier, jusqu'à l'incontournable étang des Landes (23 - Q. Giraud et T. Nore) avec un oiseau trouvé le 19 février. L'espèce y est d'ailleurs revue du 20 mars au 4 avril (F. Biegnon, J. Lechevallier, L. & JP. Toumazet *et al.*), peut-être s'agit-il du même individu.

Après des premières observations en avril 2017 sur l'étang de Jonas (87), un butor est retrouvé sur ce site le 22 décembre en hivernage jusqu'au mois de février 2022 (E. Fressinaud Mas de Feix).

Un seul individu est contacté par écoute des enregistrements nocturnes, le 10 mars à Albussac (19 - D. Testaert).

Blongios nain (*Ixobrychus minutus*)

Une belle année pour le Blongios nain, avec la reproduction avérée d'un couple dans le bassin de Gouzon (23), la première depuis 50 ans. Avec des indices de plus en plus probants, depuis les chants sur les étangs des Landes et de Tête de Boeuf (Q. Giraud et A. Virondeau), jusqu'à l'observation des jeunes sur ces deux étangs (Q. Giraud et J. Teytaud).

L'enregistrement nocturne continu a permis de compléter les données de cette espèce par des contacts d'individus en migration : un le 12 août à Sainte-Feyre (23 - Q. Giraud); un puis deux, respectivement le 20 et le 31 août, à Saint-Junien (87 - Xavier Millon). Enfin, un le 29 août à Lagarde-Enval (19 - P. Soulier).

Crabier chevelu (*Ardeola ralloides*)

Le Crabier chevelu a été observé sur trois sites cette année. Deux fois en Haute-Vienne, en halte migratoire, dans les environs de Limoges : un le 9 mai à Couzeix (S. Lerouge) et un autre le 10 mai sur la Vienne à Limoges (L. Arnaud). Enfin, l'espèce a effectué un long séjour sur l'étang des Landes (23), où deux individus ont été observés (C. Lambert *et al.*) du 11 mai au 2 août (un seul individu à partir du 1^{er} juin). Tout cela laisse espérer que l'espèce pourra nicher dans les années à venir sur ce site.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*)

Petite année pour cette espèce essentiellement migratrice en Limousin. Trois individus en halte à l'étang des Landes (23) dont une baguée (photo), du 21 au 27 octobre (JP. Toumazet *et al.*).

Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*)

Deux pointages sur le site <https://wildlifemonitor.org/telemetry/public/> réalisés dans le cadre du suivi satellitaire d'une femelle baptisée « Eglazine », originaire d'un parc zoologique lombard et relâchée le 12 juin 2020 dans sa deuxième année civile sur les Grands Causses, ont attesté son passage au-dessus du Limousin, le 20 avril 2021 sur « Le Mas » d'Azerables (23) et le surlendemain sur « la Maison Neuve » d'Évaux-les-Bains (23). Elle a ensuite poursuivi sa route vers le Morvan, Paris et la Normandie.

Vautour moine (*Aegypius monachus*)

Deux observations de cette espèce désormais régulière (vue lors des 6 dernières années) ont été réalisées en Creuse au printemps, à des dates fort classiques : le 29 avril 2021 au Bois Rond de Linard (23 - G. Chesterman et M. Richer), un individu profitait d'une ascendance en compagnie de 4 Milans noirs et d'une buse et le 29 mai (Q. Giraud) un individu est posé à la cime d'un grand résineux avec quelques Vautours fauves, en lisière nord d'un bosquet à Bêtête (23).

Grèbe jougris – Lussat (23)
© Jean-Pierre TOUMAZET



Butor étoilé – Lussat (23) © Lucas TOUMAZET



Crabier chevelu – Lussat (23) © Jean-Pierre TOUMAZET



Spatule blanche baguée – Lussat (23)
© Jean-Pierre TOUMAZET

Busard pâle (*Circus macrourus*)

A la différence du Cendré et du Saint-Martin, l'autre busard « gris » européen et qui niche désormais en France, continue de faire l'objet d'observations régulières dans notre région aussi et cette année lors des pics de migration des deux passages annuels.

Trois sont effectuées au printemps : un mâle adulte le 27 mars 2021 (M. Hello et R. Turban) à Chavanac (19). Un autre mâle en migration le 5 avril sur les Landes du Cluzeau et de la Flotte - Meuzac et Château-Chervix (87 - F. Boucher). Puis le 6 avril, c'est une femelle qui passe en migration à Lagarde-Enval (19 - P. Soulier).

Les deux autres données concernant la migration postnuptial sont réalisées le 12 septembre 2021, avec un mâle de passage sur le Plateau de Bedaine à Albussac (19 - D. Testaert) et le 18 septembre 2021 une femelle adulte qui passe le petit col du Roudeau à Saint-Vaury (23 - Q. Giraud et T. Vierhout).

Faucon kobez (*Falco vespertinus*)

Les 6 observations limousines, toutes effectuées dans le quart est de la région, couvrent la bordure occidentale de l'important flux printanier de Kobez transitant par la France sur la voie qui les conduit d'Afrique à l'Europe centrale (plus de 950 oiseaux au total entre le 12/04 et le 26/6).

La première donnée est obtenue le 19 avril 2021 au Puy Favailloux de Saint-Merd-les-Oussines (19 - R. Petit): il s'agit d'une femelle. C'est ensuite le 7 mai 2021, au-dessus de l'ancien aéroport de Brive-Laroche - Brive-la-Gaillarde (19), décidément un lieu bien intéressant, qu'un individu planant très haut est repéré (T. Bezanger). Le 20 mai, la femelle adulte survolant Chanteix n'échappera pas non plus à l'œil acéré de son observateur (J. Barataud, pourtant focalisé à ce moment-là sur une Hypolaïs ictérine !).

C'est ensuite l'étang des Landes à Lussat (23) qui accueille l'escale d'une femelle née l'année précédente : le 22 mai 2021, elle profite d'une émergence d'insectes qu'elle capture en vol à la façon d'un Faucon hobereau (Q. Giraud). Enfin la dernière observation concerne une femelle le 26 mai aux Gouttes de Sainte-Feyre (23 - Q. Giraud).

Aucun Kobez par contre, ne sera observé lors du retour post nuptial, celui-ci, bien plus ténu, ne concernant d'ailleurs qu'une quarantaine d'oiseaux au total en France

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*)

Après une année blanche en 2019, puis une année sans observation visuelle en 2020 (seulement 3 contacts auditifs), l'année 2021 est l'occasion de belles observations de cette espèce lors des haltes migratoires. Aucun indice de cantonnement n'est recueilli sur l'étang des Landes, qui accueille la reproduction certaines années.

En Corrèze, un migrateur nocturne est enregistré le 25 mars à Albussac (D. Testaert). La précédente mention dans ce département datait de 2002 !

En Creuse, des migrateurs sont contactés sur la réserve naturelle de l'étang des Landes, commune de Lussat. Plusieurs observations du 14 au 20 mars pourraient se rapporter au même individu, présent dans le secteur du grand affût (J.-P. et L. Toumazet et al.). L'étang des Landes fournit aussi les deux seules mentions postnuptiales, avec un individu le 25 août (Q. Giraud) puis un le 23 septembre (B. Brunet). Ces observations ne reflètent probablement qu'une partie du passage migratoire de la marouette ponctuée sur cette réserve naturelle.

En Haute-Vienne, un individu peu farouche stationne dans la queue du plan d'eau d'Uzurat, en bordure de Limoges, du 6 au 25 mars, soit un stationnement remarquable de 20 jours (M. Maurice et al.). Puis un migrateur nocturne est enregistré le 2 avril à la réserve naturelle de la tourbière des Dauges (D. Genoud).

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*)

2021 est un bon cru pour l'avocette avec sept mentions, toutes en Creuse. Deux sont obtenues le 8 février, l'hiver pouvant voir le passage de quelques oiseaux en lien avec des vagues de froid : deux individus aux étangs de Peyrusse, Chénérailles (C. Lambert) et 11 à l'étang de La Chapelle-Saint-Martial (F. Taboury et Q. Giraud). Deux sont prénuptiales avec un individu isolé le 8 avril (R. Turban) puis un encore le 11 mai (K. Guerbaa) à l'étang des Landes, Lussat. Enfin trois sont postnuptiales, toujours à Lussat : trois individus à l'étang des Landes le 25 août (F. et C. Colin et al.), un individu sur ce même site le 18 novembre (H. Pantel), puis un le 27 novembre à l'étang de Tête-de-Bœuf (Q. Giraud). Cette année témoigne de l'étalement potentiel du passage migratoire de cette espèce en Limousin.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*)

Trois mentions d'individus isolés sont obtenues à l'étang des Landes, Lussat (23), en 2021 : le 1er avril (G. Dubois), puis le 29 août et le 25 octobre (Q. Giraud). Hormis sur ce site, l'espèce est très rare en Limousin.



Busard pâle femelle – Lagarde-Enval (19) © Pierrick SOULIER



Marouette ponctuée – Limoges (87) © Martine MAURICE

Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*)

Un juvénile stationne à l'étang des Landes, Lussat (23), du 25 au 31 août (B. Brunet *et al.*).

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*)

Après une année 2020 sans donnée, l'espèce est contactée à trois reprises. Un individu stationne au lac de la Triouzoune, Neuvic (19), du 5 au 6 mai (Q. Giraud). Toujours le 6 mai, un autre individu est observé à l'étang de la Mazère, Saint-Martin-le-Mault (87 – N. Ransdale). Enfin, un juvénile est observé le 10 septembre à l'étang des Landes, Lussat (23 – Q. Giraud).

Bécasseau minute (*Calidris minuta*)

Toutes les données concernent le passage postnuptial et proviennent de Creuse, pour l'essentiel de l'étang des Landes, Lussat. La comptabilité des oiseaux est compliquée sur ce site, entre les individus pouvant stationner plusieurs jours et un certain renouvellement mis en évidence par les variations d'effectifs d'un jour à l'autre. Deux premiers y sont signalés le 31 août (Q. Giraud, J.-P. et L. Toumazet), et la présence de l'espèce s'étale jusqu'au 22 octobre avec encore un individu (L. Toumazet). L'effectif est plus important en début de passage, dans la première quinzaine de septembre, et culmine avec 13 individus le 5 septembre, dont les deux seuls adultes signalés (Q. Giraud *et al.*). Les autres données précisant l'âge font toutes mention de juvéniles, très majoritaires à cette période de l'année. Passé la mi-septembre, l'effectif varie d'un à trois individus. Hors étang des Landes, un juvénile est observé non loin dès le 16 août à l'étang de la Sence, Lussat (Q. Giraud). Puis un autre juvénile est observé le 3 septembre à l'étang de la Tour, Saint-Dizier-la-Tour (Q. Giraud).

Bécasseau de Temminck (*Calidris temminckii*)

Un juvénile est signalé le 19 septembre à l'étang des Landes, Lussat (23 – Q. Giraud).

Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*)

Les données, assez nombreuses cette année, concernent uniquement des migrateurs postnuptiaux contactés sur la commune de Lussat (23). Un adulte est observé dès le 8 août à l'étang de la Sence (Q. Giraud). Puis un migrateur nocturne est enregistré à proximité de l'étang des Landes le 12 août (Q. Giraud). Par la suite, l'espèce est observée sur cet étang du 25 août au 17 septembre (B. Brunet, Q. Giraud *et al.*) : un juvénile du 25 au 31 août, deux juvéniles du 4 et 7 septembre (J.-P. et L. Toumazet *et al.*), six juvéniles le 10 septembre (Q. Giraud) puis encore deux le 17. Il est difficile d'appréhender le renouvellement éventuel des oiseaux sur

cette période... Un juvénile est encore observé du 30 septembre au 1er octobre (B. Brunet et A. Virondeau), puis un adulte le 8 octobre (Q. Giraud).

Barge à queue noire (*Limosa limosa*)

La première est signalée le 13 mars à l'étang de Pinaud, Saint-Julien-le-Chatel (23 – Q. Giraud). Puis 5 individus sont observés en halte à l'étang des Landes, Lussat (23 – Q. Giraud). Un mâle nuptial sur l'étang de la Mazère, Saint-Martin-le-Mault (87), le 21 juin (M. Richer), constitue la seule donnée hors Creuse. Les autres données concernent des stationnements postnuptiaux à l'étang des Landes : deux adultes le 10 juillet (Q. Giraud et A. Trompat), un juvénile du 18 au 19 août (Q. Giraud), un adulte blessé à une patte du 9 septembre au 22 septembre au moins (J.-P. Toumazet *et al.*) et d'un à deux individus jusqu'au 25 septembre (V. Primault, M. Gevelin *et al.*).

Barge rousse (*Limosa lapponica*)

Après deux années blanches pour le Limousin, l'espèce est de nouveau contactée lors de la migration postnuptiale. Toutes les données proviennent de l'étang des Landes, Lussat (23). Un adulte est d'abord observé le 12 septembre (L. Toumazet). Puis c'est au tour de quatre juvéniles de stationner du 16 au 26 septembre au moins (B. Brunet, Q. Giraud, J.-P. Toumazet *et al.*), trois étant observés le 28 septembre (B. Brunet), puis cinq du 1er au 6 octobre (Q. Giraud *et al.*), et enfin un dernier contact le 7 octobre avec un seul individu (B. Brunet).

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*)

Le courlis corlieu est une espèce rarement observée en Limousin, mais les enregistrements nocturnes en continu visant à déceler le passage des migrateurs de la nuit ont montré que cette espèce est bien plus régulière que ce que les observations diurnes laissent croire. Les enregistrements nocturnes fournissent ainsi quatre données pour la migration prénuptiale : un individu le 11 avril à Albussac (19 – D. Testaert), au moins deux le 13 avril à Ambazac (87 – M. Fouillade), puis le 29 avril avec au moins deux à La Jonchère-Saint-Maurice (87 – E. Fressinaud Mas de Feix) et au moins trois à Ambazac (D. Genoud) correspondant probablement au même groupe. Un migrateur est entendu en début de nuit le 1er mai au marais du Chézeau, Leyrat (23 – Q. Giraud). Puis un individu est encore signalé à proximité de l'étang des Landes, Lussat (23), le 15 mai (Q. Giraud), signant la fin du passage prénuptial. Les données postnuptiales sont toutes issues d'enregistrements nocturnes : un le 23 août à Saint-Junien (87 – X. Millon), un le 24 août puis trois le 27 août à Albussac (19 – D. Testaert).



Bécasseau minute (à droite) et Bécasseau cocorli (à gauche) - Lussat(23)
© Bernard BRUNET



Barges rousses, Lussat (23)
© Lucas TOUMAZET

Tournepipier à collier (*Arenaria interpres*)

L'espèce est contactée à deux reprises en halte migratoire postnuptiale à l'étang des Landes, Lussat : un juvénile du 3 au 5 septembre (B. Brunet et Q. Giraud), puis un adulte le 10 septembre (Q. Giraud).

Mouette pygmée (*Hydrocoloeus minutus*)

Une bonne année pour cette espèce avec l'homologation de 15 données, dont la majorité émane de la réserve naturelle de l'étang des Landes (23). La première observation est haute-viennoise et concerne un individu présent le 26 février à l'étang de la Mazère (M. Maurice). Il faut attendre le mois d'avril pour contacter à nouveau l'espèce avec trois observations (dont une remarquable par le nombre !) provenant de la réserve naturelle de l'étang des Landes (23) : 2 ind. le 8 avril (K. Guerbac), 68 ind. le 20 avril (Q. Giraud) et 3 ind. le 25 avril (Q. Giraud). Les mouvements postnuptiaux ont débuté le 31 août avec l'observation d'un oiseau de première année à la réserve naturelle de l'étang des Landes (Q. Giraud) et un à une dizaine d'oiseaux seront vus régulièrement sur ce site jusqu'au 18 octobre (T. Ap Rheinallt, Q. Giraud *et al.*). Les deux dernières mentions de l'année concernent un oiseau de première année le 27 novembre au lac de Vassivière (23 - Q. Giraud) et un adulte le 17 décembre au lac de la Triouzoune (19 - R. Pène et Q. Giraud).

Goéland cendré (*Larus canus*)

Deux individus sont découverts le 6 janvier au lac de la Triouzoune à Neuville (19) où l'espèce sera contactée jusqu'au 18 janvier (Q. Giraud *et al.*). Au passage postnuptial, deux oiseaux sont observés le 10 septembre à la réserve naturelle de l'étang des Landes (23 - Q. Giraud). Du 27 novembre au 5 décembre, un autre individu (ou le même ?) sera observé sur ce même site (Q. Giraud et H. Pantel).

Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*)

Un individu de premier hiver est recueilli affaibli le 30 décembre à l'étang de Graffeuil, Cussac (87 - Anonyme). Il est conduit au centre de soins de Verneuil-sur-Vienne (87). Il y restera quelques jours avant d'être transféré dans le centre de soins d'Audenge (33), plus adapté à la réhabilitation des oiseaux marins.

Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*)

Les trois mentions de 2020 proviennent de la réserve naturelle de l'étang des Landes (23) où un adulte est observé les 21 mai (A. Virondeau) et 12 juin (Q. Giraud) puis un oiseau est détecté en migration au lever du jour le 1er août par ses cris « krriuk » répétés et stridents, émis lors du survol du site (Q. Giraud).

Sterne naine (*Sternula albifrons*)

L'espèce est observée à l'unité les 21 mai (Q. Giraud et A. Virondeau) et 10 juin (K. Guerbac) à la réserve naturelle de l'étang des Landes à Lussat (23).

Guifette leucoptère (*Chlidonias leucopterus*)

L'unique donnée provient de la réserve naturelle de l'étang des Landes à Lussat (23) avec l'observation d'un oiseau de première année civile parmi un groupe de Guifettes noires le 3 septembre (Q. Giraud).

Petit-duc scops (*Otus scops*)

Inscrit dans une dynamique sans doute stimulée par l'évolution du climat, le Petit duc occupe désormais les 2/3 sud du pays, jusqu'à une diagonale allant de l'estuaire de la Loire au nord de la Franche-Comté.

Cette évolution s'est traduite en 2021 dans le Limousin par la détection de l'espèce sur 4 secteurs avec en particulier une présence prolongée sur la commune de Turenne (19) où les auditions du chant entre le 14 mai et le 10 juin avec sans doute au moins deux mâles se manifestant simultanément peuvent laisser espérer une installation (J. Robak et B. Sonnerat).

Les 2 autres contacts ont eu lieu bien plus au nord de ce secteur « méditerranéen » : Le 18 mai 2021 dans le bourg de Montaigne-le-Blanc (23 - Y. Dupont) l'auteur de cette donnée précise que le chant du Petit duc y était entendu depuis le 14 mai. Et le vendredi 25 juin 2021, c'est à Lubersac (19) que le chant caractéristique se fait entendre dans un arbre situé dans un parc proche de l'église puis que l'oiseau est vu se déplaçant (Q. Escobar).

Rollier d'Europe (*Coracias garrulus*)

Deux mentions cette année dans des dates classiques, c'est-à-dire entre fin août et fin septembre. A cette période de jeunes oiseaux quittent leurs sites de nidification dans le sud pour remonter en latitude à la recherche de zones où la nourriture est encore abondante avant d'effectuer leur migration vers l'Afrique un peu plus tard. Un oiseau est observé le 27 août à Saint-Julien-la-Genête (23 - J. Barataud). Puis un individu stationne du 4 au 26 septembre sur le plateau de Bedaine à Albussac (19 - P. Soulier *et al.*)



Rollier d'Europe – Albussac (19) © Dominique TESTAERT



Mouette pygmée 1A, Lussat (23) © Michel RIGOLET

Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*)

L'année 2021 fournit quatre mentions. L'espèce a été contactée pour la deuxième année consécutive sur le plateau de Bedaine à Albussac (19) avec un cri enregistré au passage prénuptial le 30 avril et trois autres au passage postnuptial les 8, 9 et 25 octobre (D. Testaert).

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*)

Cette sous-espèce est contactée annuellement depuis 2016 mais ses apparitions en Limousin restent peu nombreuses. Au passage prénuptial, la première observation est celle d'un mâle détecté parmi un groupe de Bergeronnettes grises le 11 mars à Saint-Just-le-Martel (87) et sera revu jusqu'au 13 mars (A. et F. Van Rooij). La seconde observation provient de La Jonchère-Saint-Maurice (87), le 13 mars, avec la présence d'un mâle mêlé à un groupe de Bergeronnettes grises (M. Fouillade). Le plateau de Bedaine à Albussac (19) fournit la seule donnée postnuptiale avec l'observation d'un mâle le 10 octobre (D. Testaert).

Accenteur alpin (*Prunella collaris*)

L'espèce a été contactée sur deux sites corréziens. Un oiseau sera vu dans la ville de Turenne le 1er janvier (J. Robak) et le 6 février (D. Testaert) sur le château et le 19 février sur la Tour César (D. Testaert). Un autre individu est observé les 9 & 10 janvier dans les Gorges de la Dordogne à Soursac (Q. Giraud, T. Ligout et S. Lecoustey).

Traquet du Groenland (*Oenanthe oenanthe leucorhoa*)

La validation de cette sous-espèce du Traquet motteux reste toujours aussi délicate même si les critères d'identification sont bien mieux connus depuis ces dernières années. Toutes les observations ont eu lieu au passage prénuptial et concernent des mâles, vus à l'unité : le 7 avril à Saint-Just-le-Martel (87 - A. et F. Van Rooij), du 16 au 19 avril à Saint-Laurent (23 - Q. Giraud et J.-P. Lécivain) et le 18 avril à Saint-Martin-Terressus (87 - M. Fouillade).

Monticole de roche (*Monticola saxatilis*)

L'apparition de cette espèce en Limousin reste très rare. L'observation d'un mâle le 24 avril à Monceaux-sur-Dordogne (19) constitue la quatrième mention pour la région depuis 1980 (M.-L. Miège et al.).

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*)

L'espèce a été observée du 21 janvier au 31 décembre 2021, elle est présente toute l'année dans la région. Différents

individus ont été contactés dans les 3 départements.

En Corrèze, l'espèce est contactée à une seule reprise, un oiseau chante le 17 mars à Saint-Pantaléon-de-Larche (J. Barataud).

En Creuse, à l'Étang des Landes au moins un individu a été observé en période de nidification jusqu'au 15 août puis seulement le 10 octobre (Q. Giraud et al.). En dehors de cris et de chants brefs, il n'y a pas eu d'indices probants de nidification sur ce site. Des oiseaux ont également été contactés sur deux autres communes : Dontreix et Maison-Feyne.

En Haute-Vienne la bouscarle a niché sur la commune de Saint-Junien, un oiseau a été contacté à partir du 19 avril jusqu'au 4 juillet (X. Millon). Un oiseau transportant un sac fécal est observé le 6 juin indiquant une reproduction certaine. Des chanteurs sont également contactés à Limoges et Saint-Bonnet-de-Bellac.

Locustelle lusciniöide (*Locustella luscinioides*)

Cette année, seulement deux données de jeunes oiseaux bagués à l'étang des Landes, Lussat (23) ont été récoltées, les 16 et 23 août (K. Guerbaa). L'année précédente, il n'y avait pas eu d'observation. Cela fait une quinzaine d'années que l'espèce n'a pas été observée ailleurs que sur l'étang des Landes.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*)

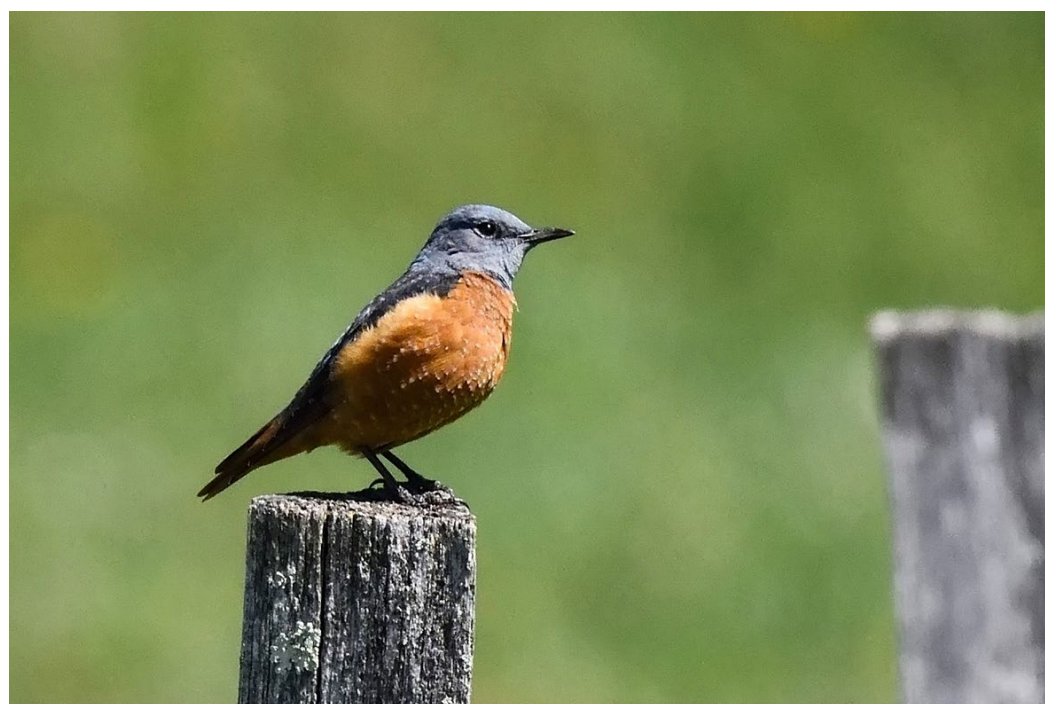
L'espèce a été observée du 21 mai au 19 août sur le seul site de l'Étang des Landes, Lussat (23). Il n'y a pas eu de nidification absolument certaine confirmée cette année mais une observation d'oiseaux en train de construire un nid le 1er juin (Q. Giraud). Il y a donc eu au moins un couple nicheur probable cette année en Creuse, en plus des oiseaux capturés lors du camp de baguage du mois d'août.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*)

Une donnée a été recueillie le 20 mai à Chanteix (J. Barataud). Un oiseau chantait dans un bosquet de saules près d'une mare, il n'est pas resté longtemps. Il s'agit de la première mention de l'espèce en Limousin. Il n'est pas rare que ces premières mentions de petites espèces facilement confondables avec d'autres soient réalisées près des domiciles d'observateurs aguerris qui ont voyagé et qui ont ainsi pu se familiariser avec le cri et/ou le chant de ces espèces qui viennent très rarement se perdre dans nos contrées.



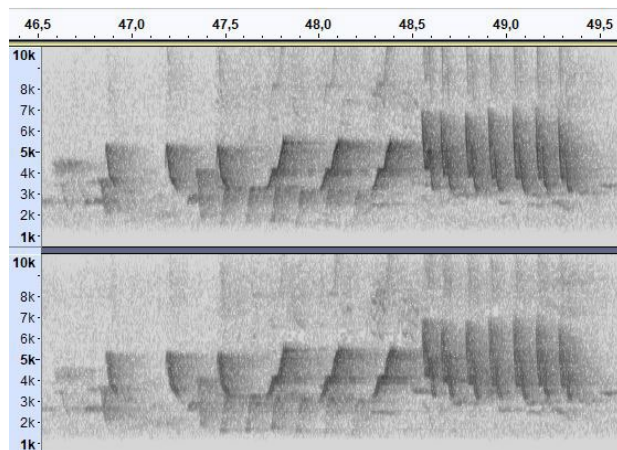
Accenteur alpin – Soursac (19) © Quentin GIRAUD



Monticole de roche – Monceaux-sur-Dordogne (19) © Dominique TESTAERT

Pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*)

Un oiseau a été contacté à Altillac (19) les 23 et 24 mai (D. Testaert *et al.*). La dernière observation en Limousin remonte à 2013. Ce pouillot du sud, est rarement observé. Ses apparitions sont probablement liées à des phénomènes de vent de sud importants qui conduisent des individus loin de leur zone de nidification habituelle.



Sonagramme du chant du Pouillot ibérique – Altillac (19) – Extrait d'enregistrement de Dominique TESTAERT

Pouillot de Sibérie (*Phylloscopus collybita tristis*)

Une seule donnée, en novembre 2021 est rattachée à cette sous-espèce (voire espèce selon certains) originaire de Russie. L'oiseau a été bien observé et il a chanté et crié, ce qui a permis aux observateurs (R. Turban, M. Hello) d'être certains du fait qu'il s'agissait bien d'un oiseau de Sibérie.

Pouillot de type sibérien (*Phylloscopus collybita tristis* / « *fulvenscens* »)

En hiver 2020/2021, au moins un individu a été observé en bord de Vienne à Limoges sans que la combinaison de critères permette d'être catégorique pour en faire un oiseau sibérien. L'oiseau avait les couleurs d'un sibérien mais criait comme un collybita (F. Desage). Il semblerait qu'un (ou plusieurs ?) oiseau de ce type soit régulier en bord de Vienne années après années.

Fin 2021, deux données ont été recueillies dans le sud Corrèze : à Brive-la-Gaillarde le 19 décembre (J-M. Bigaud) et à Altillac le 25 décembre (D. Testaert).

Etourneau roselin (*Pastor roseus*)

L'Etourneau roselin est probablement un des oiseaux star de l'année 2021, même si seuls quelques observateurs ont pu profiter de l'invasion qu'a connue la France ce printemps. Il faut noter que les afflux sont réguliers depuis plusieurs

années autour de début juin dans le quart sud-est de la France notamment en 2018, 2020 et 2021 avec même des cas de reproduction avérés à la suite de ces afflux.

C'est donc avec impatience, en voyant le nombre de donnée augmenter fin mai que certains observateurs attendez vivement d'en voir quelques-uns arriver en Limousin ! Et ce fût chose faite, et correctement, puisque les trois départements ont été concernés le 3 juin simultanément !

Le matin un individu est découvert à Albussac (19 – D. Testaert) parmi une bande de sansonnet et sera revue en fin de journée au même endroit (P. Soulier). Toujours en fin de journée, un individu sera trouvé dans un dortoir d'Étourneaux sansonnets à l'étang des Landes à Lussat (23 – Q. Giraud) et au moins quatre dans un dortoir à Limoges (87 – M. Fouillet). Le lendemain 3 seront revus dans le dortoir de Limoges (Ph. Hubert), puis le 5 juin 8 oiseaux seront notés dans le dortoir de l'étang des Landes et enfin seulement 1 le 7 juin au même endroit (Q. Giraud).

Fin de l'afflux.

Sizerin flammé (*Acanthis flammea* « *flammea* » / « *cabaret* »)

Comme lors du compte-rendu précédent, et pour les raisons alors évoquées, nous nous en tiendrons dans cette notice au traitement simultané des deux « formes » connues, parfois traitées en tant qu'espèces distinctes, mais dont le statut précis reste, semble-t-il, discuté.

Dans le prolongement des 3 observations effectuées en début de l'hiver 2020/2021, 3 autres ont eu lieu vers la fin de celui-ci :

Le 15 février 2021 au Menhir de Pierre Pointe à Gioux (23) deux oiseaux sont observés (R. Petit) les caractéristiques du type « boréale » sont relevés : très pâles, bien blanc sur le dessous, gris pâle sur le dessus et de grande taille.

Le 28 février 2021, sur les ruines Gallo-Romaines des Cars à Saint-Merd-les-Oussines (19 - N. Chamarat et G. Labidoire) des cris d'au moins un individu sont perçus à plusieurs reprises au sein d'un groupe principalement composé de Pinsons des arbres qui se perchent sur des grands sapins de lisière.

Enfin, le 30 mars, c'est au Moulin de Canque - Gentioux-Pigerolles (23), toujours sur le plateau de Millevaches donc, qu'est réalisée la très belle observation d'un groupe de plus de 50 sizerins (!), des deux formes, affairés à se nourrir sur bouleaux et saules, et très bavards (R. Petit).



Pouillot ibérique – Altillac (19) © Dominique TESTAERT



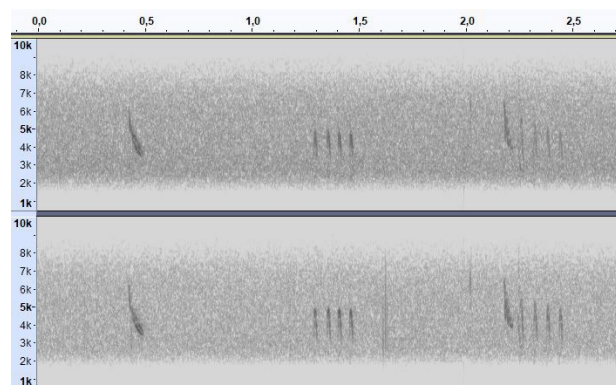
Etourneau roselin – Albussac (19) © Dominique TESTAERT

Bouvreuil trompeteur (*Pyrhula pyrrhula pyrrhula*)

Après une année 2020 « blanche », le début de l'hiver 2021/2022 a connu un afflux exactement identique à celui perçu à la fin de 2019 et rapporté dans le 11ème rapport du CHR : 11 données du 21/11 au 31/12 (contre 11 du 14/11 au 30/12 en 2019 !). Et, comme en 2019, ces observations limousines, et en fait presque strictement Creusoises, constituent la pointe occidentale du grand quart centre-est du pays concerné par une arrivée importante qui aura fourni plus de 350 observations. La seule donnée hors Creuse vient de Chanteix (19 – J. Barataud).

Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*)

Sur les 244 observations de l'espèce rapportées sur la base de données Faune France pour l'année 2021, 4 seulement furent faites à l'intérieur des terres, loin des bastions habituels d'hivernage, le long des côtes de la Manche et du sud Bretagne. Parmi elles, celle du 9 décembre sur le plateau de Bedaine à Albussac (19 - D. Testaert) et qui consiste en un enregistrement de cris considérés comme caractéristiques de 2 oiseaux en vol.



Sonagramme des cris du Bruant lapon – Albussac (19) – Extrait d'enregistrement de Dominique TESTAERT

Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*)

L'étang de la Croix Saint-Martial à Château-Chervix (87) n'avait jusqu'à présent guère défrayé la chronique ornithologique ; et pourtant c'est bien sur ses rives que, le 7 octobre 2021 un observateur perspicace (J. Bondaz) y repère un petit oiseau inhabituel qui s'avère être une jeune femelle de Bruant des neiges, et confirmée dès le lendemain comme appartenant à la sous-espèce « nivalis », celle attendue à l'intérieur des terres (A. Virondeau). En sa présence l'oiseau peu farouche est resté cantonné sur une zone restreinte récemment terrassée de la digue de l'étang (pierres et graviers, terre et végétation pionnière), se nourrissant de graines de graminées.

On ne peut s'empêcher de penser que c'est peut être la même femelle de première année qui est observé plus d'un mois plus tard, du 14 au 16 novembre, sur le plan d'eau communal de Saint-Hilaire-les-Places (87), à 16,6 km à l'ouest du premier site (O. Brousseau *et al.*).

Une dernière donnée du 1 décembre 2021 sur le Plateau de Bedaine - Albussac (19) consistera en un enregistrement sonore réalisé à la mi-journée (D. Testaert) et authentifié par des experts.

A signaler pour terminer que d'autres observations furent réalisées à l'intérieur des terres à la même époque (plus de 60, dont certaines dans le Cantal et le Puy de Dôme, alors que les côtes du Bassin d'Arcachon à la frontière Belge hébergent en hiver des centaines de Bruants de neiges). A noter aussi sur ces sites intérieurs, comme nous l'avons vu pour le Limousin, une certaine attirance de l'espèce pour les endroits situés au bord de l'eau, avec du sol apparent (sable, graviers, rochers, souvent sur des zones d'aménagements industriels ou touristiques).

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*)

Du Bruant ortolan, migrateur très majoritairement nocturne, on sait qu'il s'en capturerait quelques dizaines de milliers chaque année dans le sud-ouest de la France à des fins « gastronomiques » ; on connaissait aussi la provenance principale de ces oiseaux : les pourtours de la Mer Baltique. Et on pressentait donc que les quelques données « visuelles » obtenues chaque année dans nos 3 départements ne reflétaient que très imparfaitement la réalité. La mise en place de la surveillance des cris de vol nocturnes (Nocturnal Flight Calls) par quelques pionniers adeptes des enregistrements sonores amplifiés est en train d'affiner la perception que nous pouvions avoir de ce phénomène et de sa phénologie saisonnière et nyctémérale.

Sur les 87 données figurant dans la base Faune Limousin pour 2021, 8 seulement correspondent à des observations visuelles, les autres découlent d'enregistrements. Curieusement 7 des observations « de visu » ont été faites lors de la migration prénuptiale contre une seule à l'automne alors que la répartition mensuelle montre un passage post-nuptial nettement prépondérant (9 données en avril/mai et 78 en août/septembre).

Les données figurant sur le portail de saisie « Trektellen », et qui sont en partie les mêmes que celles de Faune Limousin, concernent presque uniquement le passage d'automne et indiquent une date pivot du passage autour du 12 septembre (330 données).

Les lieux de passage signalés correspondent principalement aux lieux de résidence ou de prospection habituelle d'ornithologues très spécialisés sur cette espèce. Ils montrent simplement que le passage concerne potentiellement l'ensemble de la région.

L'espèce n'est plus soumise à homologation depuis 2022.



Bruant des neiges – Saint-Hilaire-les-Places (87) © Fabrice DESAGE



Bruant ortolan, Albussac (19) © Dominique TESTAERT

Observations refusées de 2021

Le CHR rappelle que la non-homologation ne préjuge pas de l'identité de l'oiseau et encore moins de la compétence ou de la crédibilité de l'observateur. Elle est généralement induite par le manque d'éléments descriptifs, voire l'absence totale de description. Il est donc conseillé d'apporter le plus d'informations possibles même si l'identification semble aisée. Une photo peut parfois s'avérer insuffisante.

Râle des genêts (*Crex crex*)

1 individu à Saint-Léonard-de-Noblat (87) le 21 mai 2021 : bref contact auditif ne permettant pas d'être sûr qu'il s'agisse de cet espèce

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*)

1 individu à Lussat (23) le 18 février 2021 : La description est jugée insuffisante et la période atypique pour l'espèce

1 individu à Lussat (23) le 21 octobre 2021 : la description et la photo ne permettent pas d'éliminer un Courlis cendré

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*)

1 individu à Isle (87) le 24 février 2021 : La description insuffisante ne permet pas d'exclure une Bécassine des marais

Aigle pomarin ou criard (*Clanga pomarina* / *clanga*) :

1 individu à Evaux les bains (23) le 2 février 2021 : Les conditions d'observation ne permettant pas d'exclure une autre espèce d'aigle

Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*)

1 individu à Ménoire (19) le 2 avril 2021 : même si la description pourrait coller, le comportement laisse planer un doute sur l'identification.

Buse pattue (*Buteo lagopus*)

Neuvic (19) 28 novembre 2021 : La description ne permet pas d'éliminer une Buse variable.

Petit duc scops (*Otus scops*)

1 individu à Meilhards (19) le 19 août 2021 : la description est insuffisante

Pic cendré (*Picus canus*)

1 individu à Voutezac (19) le 8 mars 2021 : La description est insuffisante et ne permet pas d'exclure une autre espèce

Cochevis huppé (*Galerida cristata*)

1 individu à Verneuil sur Vienne (87) le 5 avril 2021 : la description ne permet pas d'exclure une autre espèce, il s'agit par ailleurs d'une espèce très rare dans nos contrées.

Pouillot de type sibérien (*Phylloscopus collybita tristis* / «*fulvescens*»)

1 individu à Lussat (23) le 23 mars 2021 : aucune observation visuelle pour cet oiseau ne permettant pas d'apprécier tous les critères d'identification et de certifier qu'il s'agit d'un pouillot de type sibérien

1 individu à Saint-Léonard-de-Noblat (87) le 3 novembre 2021 : Sans observation visuelle et avec l'alternance de cri de type tristis et collybita, il est délicat d'affirmer qu'il s'agit bien d'un type sibérien.

Fauvette babillarde (*Curruca curruca*)

1 individu à Saint-Pantaléon-de-Larche (19) le 28 mai 2021 : La description est insuffisante ne permettant pas d'exclure d'autres espèces de la même famille

Fauvette passerinette (*Curruca iberiae*)

1 individu à Saint-Pantaléon-de-Larche (19) le 4 juin 2021 : la description est insuffisante ne permettant pas d'exclure une autre espèce

1 individu à Malemort-sur-Corrèze (19) le 23 août 2021 : la description est insuffisante pour une espèce compliquée d'identification dans un plumage de 1ère année, pouvant être confondue avec d'autres.

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*)

1 individu à Neuvic (19) le 5 mars 2021 : La description est correcte mais pour un oiseau dans ce plumage (type femelle de deuxième année) il est difficile d'exclure un hybride.

Sizerin flammé (*Acanthis flammea*)

1 individu à Boussac Bourg (23) 2 décembre 2021 : La description est insuffisante et l'observation est trop brève pour certifier qu'il s'agit bien de cette espèce.

Remerciements

Le CHR du Limousin remercie chaleureusement celles et ceux qui ont contribué à sa bonne marche :

- toutes les observatrices et tous les observateurs de plus en plus nombreux qui se sont prêtés au jeu,
- les photographes qui ont mis à disposition leurs clichés, souvent de remarquable qualité,
- Karim Guerbaa pour la transmission de ses données sur la réserve naturelle nationale de l'Étang des Landes,
- à l'équipe de la revue EOPS d'avoir permis la parution de ce rapport dans celle-ci.
- la LPO Limousin pour son soutien logistique et l'accès à sa base de données.

Jean-Paul OLLIER, Flavie PAILLER, Gilles PALLIER, Héloïse PANTEL, Guillaume PASSAVY, Romain PENE, Robin PETIT, Didier PHILIPPON, Cathy PICARD, Aurélien PICO, Cyrille POIREL, Patrick PRECIGOUT, Vincent PRIMAULT, Philippe RABOUTOT, Diego RAMBERT, Nick RANSDALE, Raphaël RAPP, Didier RENSON, Max RICHER, Michel RIGOLET, Julien ROBAK, Sylvain ROBERT, Pascal ROCHAS, Jérôme ROGER, Julien ROUJOLLE, Jean-Christophe SAUTOUR, Maxime SAUTOUR, Nicolas SAVOYE, Bernard SONNERAT, Pierre SOULIER, Pierrick SOULIER, Fabrice et Helen SOULON, Franck TABOURY, Dominique TESTAERT, Jean-Pierre TOUMAZET, Lucas TOUMAZET, Arnaud TROMPAT, Marie-Christine et Loïc TRONCIN-BATARD, Roland TROUSSEAU, Rémi TURBAN, Archambault VAN ROOIJ, Fulbert VAN ROOIJ, Tom VIERHOUT, Anthony VIRONDEAU, Christophe WINCKLER, Jérôme YVERNAULT.

Liste des observateurs

Paul ADLAM, Olivier AGARD, Mathieu ANDRE, Tristan AP RHEINALLT, Louis ARNAUD, Thibaud ARONSON, Julien BARATAUD, Elsa BARATAULT, Mathieu BASSARD, Thierry BERGES, Thomas BEZANGER, Etienne BIARNEIX, Jean-Michel BIGAUD, Nicolas BIRON, Jean BONDAZ, Sylvain BOST, Frédéric BOUCHER, Clémentine BOUGAIN, Dominique BOUX, Hugo BOURDIN, Nathanaëlle BOYER, Sylvie BRETON, Clémence BREVIER, Olivier BROUSSEAU, Bernard BRUNET, Guillaume CALU, Gaëlle CAUBLLOT, Noëlle et Guy CHAMARAT LABIDOIRE, Frédéric CHARRIEAU, Gilles CHESTERMAN, Paul COIFFARD, Francine et Christian COLLIN, Christian COUARTOU, Daniel DE SOUSA, Eric DEPRAETERE, Fabrice DESAGE, Sébastien DESFAUCHEUX, Adrien DEXET, Gabriel DUBOIS, Yves DUBOIS, Yann DUPONT, Quentin ESCOLAR, Gil FAIVRE, Frédéric FAUBERT, Ludovic FLEYTOU, Célia FIORCZYK, Maxence FOUILLADE, Maxime FOUILLET, Youenn FOULIARD, Frederic BIEGNON, Frédéric DUPUY, Erwan, FRESSINAUD MAS DE FEIX, Nicolas GENDRE, David GENOUD, Matthieu GEYELIN, Quentin GIRAUD, Leïla GUELL et Joffrey EVER, Karim GUERBAA, Théo GUERIN, Baptiste HELLIO, Maëlle HELLO, Erwan HENNEQUIN, Philippe HUBERT, Bernard JAVERLHAC, Bruno LABIDOIRE, David LABIDOIRE, Patrick LABIDOIRE, Benjamin LAMARCHE, Colin LAMBERT, Marion LASSAIGNE, Ellen LE ROY, Jacques LECHEVALLIER, Jean-Pierre LECRIVAIN, Philippe LEGAY, Muriel LEOPOLD, Stéphane LEROUGE, Lionel LIDORO, Nicolas LOPEZ, Pierre MARTHON, Dominique MARTIN, Guillaume MARTIN, Fanch MARTINET, Martine MAURICE, Marie-Laure MIEGE, Xavier MILLON, Elise MORANGE, Dominique MORZYNSKI, David NAUDON, Fabienne NAUWYNCK, Sophie NEILL,



Jeune Fuligule nyroca, Lussat (23) © Lucas TOUMAZET

Bibliographie

CROCHET P.-A., DUBOIS P. J., JIGUET F., LE MARECHAL P., PONS J.-M. & YÉSOU P. (2011). Liste 2011 des Oiseaux de France du Paléarctique Occidental. *Ornithos* 18-3, I-XXVIII.

DUBOIS Ph.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. et YÉSOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 560p.

CROCHET P.-A., DUBOIS P. J., JIGUET F., LE MARECHAL P., PONS J.-M. & YÉSOU P. (2016). Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2014-2016). 14^e rapport de la CAF. *Ornithos* 23-5 : 238-253.

DUBOIS P.J., LUCZAK Ch. & REEBER S. (2018). Analyse tendancielle de 43 espèces occasionnelles en France (1981 – 2015). *Ornithos* 25-5 : 249-289.

DUBOIS P.J. & MAUVIEUX S. (2016). Le Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa* : identification et statut en France. *Ornithos* 23-4 : 196-209.

ISSA N. & MULLER Y. coord., 2015. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. Delachaux et Niestlé, 1408p.

SEPOL (1993). *Atlas des Oiseaux Nicheurs en Limousin*. Editions Lucien Souny, 224p.

SEPOL (2013). *Atlas des Oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ?* Biotope, Mèze, 544p.

SVENSSON L., MULLARNEY K. & ZETTERSTROM D. (2010). *Le Guide ornitho*. Delachaux et Niestlé, 448p.

BRUNET B. (2022). Reproduction du Fuligule nyroca *Aythya nyroca* dans la Creuse en 2021. *Ornithos* 29-1 : 62-65.

Sitographie

<http://www.faune-limousin.eu/>

<http://www.faune-france.org/>

<http://www.birdguides.com/>

<http://www.oiseaux.net/>



Le CHR Limousin



Ambiance à L'étang des Landes le hot spot pour les oiseaux rares en Limousin, Lussat (23) © Florent CAMIN

Synthèse du comptage des oiseaux d'eau en Limousin dans le cadre du Wetlands International de janvier 2022

Le comptage Wetlands, appelé autrefois BIROE, est un recensement international annuel des populations hivernantes d'oiseaux d'eau sur les zones humides à la mi-janvier, et ce depuis 1967. Il rend possible l'étude des tendances des populations d'oiseaux d'eau hivernant sur les zones humides européennes, mais pas que, et l'identification des sites à fort enjeu pour l'avifaune. Il permet de collecter des informations indispensables à l'évaluation du statut de conservation de nombreuses espèces. Environ 150 espèces sont concernées par le comptage : anatidés, limicoles, laridés, ardéidés, ... En France, c'est la LPO qui coordonne le comptage des quelques 1500 sites dénombrés. Les résultats sont ensuite transmis à Wetlands International, organisation internationale à but non lucratif de conservation et de restauration des zones humides basée aux Pays-Bas.

La LPO France réalise des synthèses annuelles au niveau national (figure 1).

La Délégation Territoriale LPO du Limousin réalise aussi une synthèse régionale du comptage Wetlands.

Les chiffres clés du comptage de janvier 2022 en Limousin sont les suivants :

- 8159 oiseaux d'eau dénombrés (964 en Corrèze, 3960 en Creuse, 3325 en Haute-Vienne).
- 47 participants (28 responsables de sites, 19 accompagnants).
- 344 sites prospectés (297 étangs, 7 lacs, 12 plans d'eau, 4 barrages, 4 stations d'épuration, 4 rivières, 2 gravières, 2 marais, 1 sablière et 1 île).
- 754 sites référencés Wetlands International sur le Limousin.



Figure 1 :
Synthèse
nationale 2022



Comptage matinal en Corrèze
© Brigitte PETIT

Plusieurs faits marquants sont à retenir :

- 11 étangs à sec.
- 120 sites vides d'oiseaux soit 34% des sites prospectés.
- 19,5% des oiseaux observés sur 4 étangs du bassin de Gouzon (étang de Landes, étang de la Tête-de-bœuf, étang des Viergnes et étang des Grands Champs).
- Le nombre croissant des Hérons garde-bœufs : 136 en 2022 (voir graphique dans le zoom espèce).

Les observations marquantes réalisées sont :

Une seule Foulque macroule en Corrèze (278 en Creuse, 173 en Haute-Vienne).

Malgré le nombre de sites sans oiseaux le nombre total reste à peu près constant : 8159 (7910 en 2021, 7932 en 2020).

Quelques espèces rares, surtout en Haute-Vienne : Tadorne casarca, Butor étoilé, Bécassine sourde et Oulette d'Egypte.

Le comptage Wetlands 2022, en Limousin, a permis de contacter 35 espèces protocolaires (tableau 1).

Tableau 1 : Liste des espèces contactées en Limousin lors du Wetlands 2022, totaux et répartition géographique.

Espèces	Corrèze	Creuse	Haute-Vienne	Total
Canard colvert	548	1944	1686	4178
Grand Cormoran	220	453	418	1091
Sarcelle d'hiver	40	399	289	728
Foulque macroule	1	278	173	452
Héron cendré	75	67	98	240
Grèbe huppé	7	86	117	210
Fuligule milouin	0	135	74	209
Grande Aigrette	14	115	67	196
Canard souchet	0	156	10	166
Canard siffleur	2	139	5	146
Héron garde-boeufs	12	63	61	136
Gallinule poule-d'eau	10	1	56	67
Canard chipeau	0	44	12	56
Vanneau huppé	0	0	45	45
Cygne tuberculé	1	25	17	43
Martin-pêcheur d'Europe	5	11	23	39
Grèbe castagneux	9	4	21	34
Fuligule morillon	0	12	3	15
Bécassine des marais	2	5	1	8
Bruant des roseaux	1	4	3	8
Chevalier culblanc	1	3	3	7
Hybride Bernache du canada x Oie cendrée	0	0	7	7
Ouette d'Égypte	0	0	7	7
Garrot à oeil d'or	0	1	3	4
Goéland leucophée	0	4	0	4
Cincle plongeur	0	0	3	3
Harle bièvre	0	2	1	3
Oie domestique	3	0	0	3
Râle d'eau	3	0	0	3
Aigrette garzette	1	1	0	2
Cigogne blanche	0	2	0	2
Mouette rieuse	0	2	0	2
Tadorné casarca	0	0	2	2
Bécassine sourde	0	0	1	1
Butor étoilé	0	0	1	1

8118

Le guide de saisie du comptage Wetlands précise que « le suivi des passereaux (Martin-pêcheur d'Europe, Cincle plongeur, Bergeronnette des ruisseaux, etc.) et des rapaces fréquentant les zones humides (la plupart des individus de ces groupes ne sont pas écologiquement dépendant des zones humides) ne rentre pas dans le protocole des comptages Wetlands. Mais il est possible et important de profiter de la présence des observateurs sur le terrain à la mi-janvier pour renseigner l'occurrence de ces espèces sur les sites Wetlands visités. » Le tableau précédant intègre quelques espèces concernées par cette remarque.

Les cartes de répartition de quelques espèces communes, dénombrées pendant le comptage Wetlands 2022, permettent de prolonger le tableau de présence précédent.

La grosseur des points sur les cartes indique le nombre d'observations, et non le nombre d'individus.

Le Canard colvert, espèce largement la plus représentée en Limousin, est présente sans surprise sur l'ensemble de la région (figure 2 et photo 1). Le plus fort rassemblement se situe à l'étang des Landes en Creuse (645). 44% des sites ont moins de 10 individus.

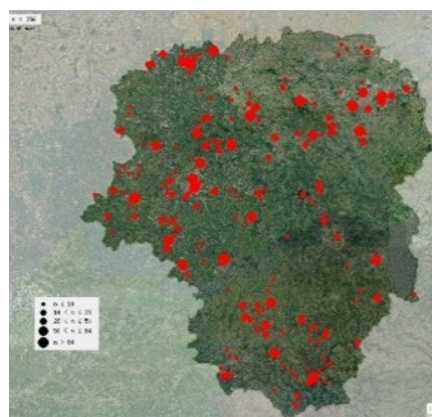


Figure 2 : Carte de répartition du Canard colvert durant le comptage Wetlands 2022.

Photo 1 : Canards colverts au Lac du Causse (19)
© Bernard FAURIE

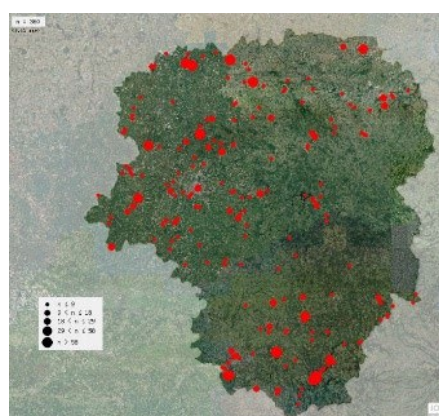


Figure 3 : Carte de répartition du Grand Cormoran durant le comptage Wetlands 2022.

Le Grand Cormoran est la seconde espèce la mieux représentée sur la région. Elle est aussi représentée sur les trois départements limousins (figure 3 et photo 2). L'étang de la Grande Gazine, en Creuse, abrite un rassemblement important (200). Après une légère baisse en 2021, le nombre d'individus repart à la hausse (1091). 81% des sites abritent moins de 10 individus.



Photo 2 : Grands Cormorans au Lac du Causse (19) © Bernard FAURIE

Le Héron cendré, cinquième espèce la plus représentée, semble avoir délaissé le Plateau des Millevaches ainsi que le sud de la Corrèze (figure 4 et photo 3). Hormis le Lac du Causse en Corrèze, où 24 individus sont rassemblés, tous les sites ont moins de 7 individus.

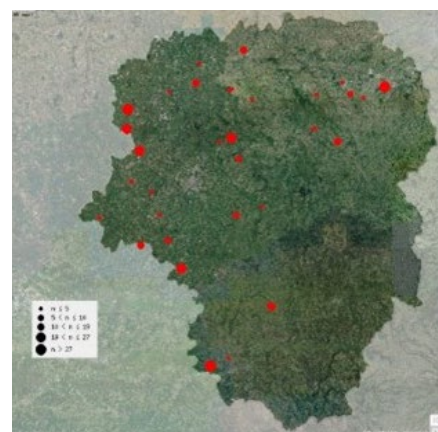


Figure 4 : Carte de répartition du Héron cendré durant le comptage Wetlands 2022.

Photo 3 : Héron cendré
© Dominique TESTAERT

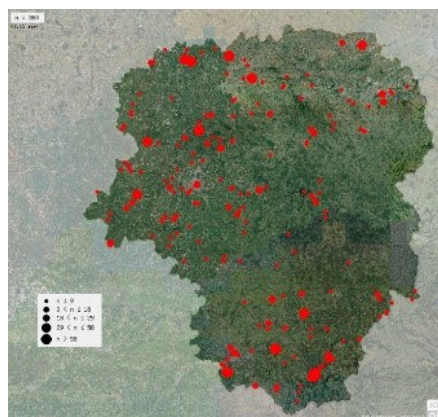


Figure 5 : Carte de répartition de la Grande Aigrette durant le comptage Wetlands 2022.

La Grande Aigrette, huitième espèce en nombre du comptage, a souvent été contactée dans les deux-tiers nord de la région (figure 5 et photo 4). Deux sites du nord-est de la Creuse abritent 23 individus chacun. Le nombre d'individus croît régulièrement depuis 2017.

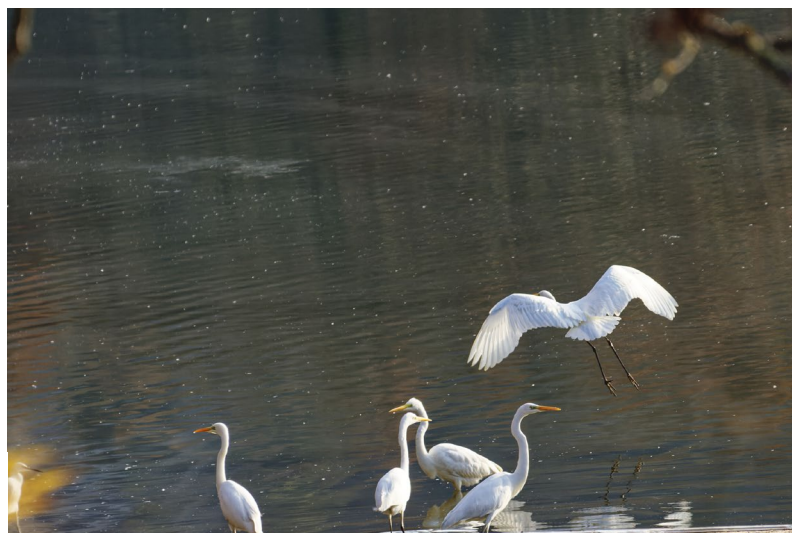


Photo 4 : Grandes Aigrettes au Lac du Causse (19)
© Bernard FAURIE

Zoom sur une espèce : le Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*

Le Héron garde-bœufs (photo 5) connaît une augmentation marquée en Limousin au cours des dernières années, en hivernage comme en reproduction. Son installation à l'étang des Landes, en Creuse, remonte à 2006. Depuis, la colonie est en forte augmentation et une seconde colonie a été découverte en 2022 à Saint-Fiel (23).

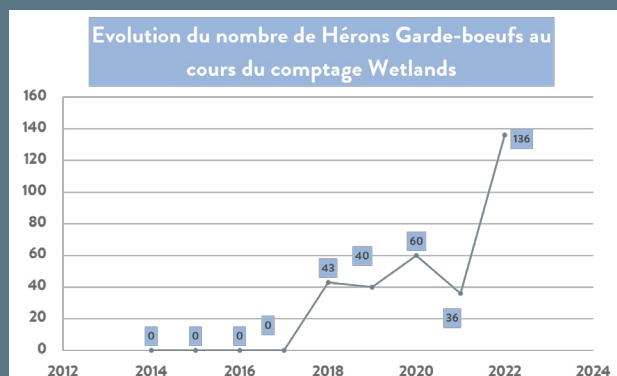


Figure 6 : Évolution de l'effectif des Hérons Garde-bœufs lors du comptage annuel Wetlands © B. FAURIE

Figure 7 : Localisation des observations de Hérons garde-bœufs en Limousin pendant la période du comptage Wetlands 2022.

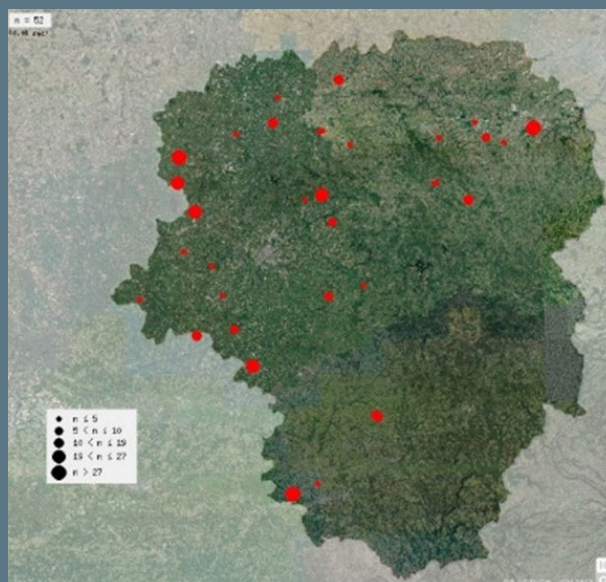
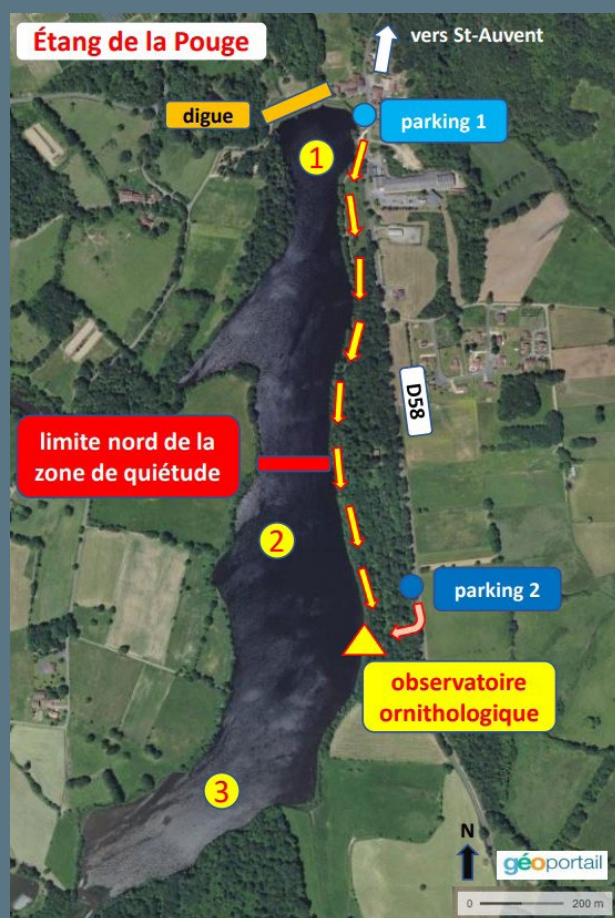


Photo 5 : Héron garde-bœufs hivernant dans le nord de la Haute-Vienne © Anthony VIRONDEAU

Zoom sur un site : l'étang de la Pouge

L'étang de la Pouge n'est pas un étang comme les autres. Il est le dénominateur commun à de nombreux ornithologues hauts-viennois venus ici, depuis plusieurs générations, pour apprendre l'ornithologie et profiter de la diversité de son avifaune. C'est une interface collective, un fil qui relie, un étang de cœur.

Il appartient au Conseil Départemental de la Haute-Vienne, se situe principalement sur la commune de Saint-Auvent et s'étend sur environ 30 ha. L'étang de La Pouge est intégré au réseau européen Natura 2000. Il représente donc un site d'importance communautaire. C'est aussi un Espace Naturel Sensible (ENS) de Haute-Vienne. Le ruisseau du Gorret assure le remplissage du plan d'eau formé durant le Moyen Âge par l'élévation d'une digue. Sa forme allongée le caractérise (figure 8). La présence d'une zone de quiétude, agrandie il y a environ un an et située dans la partie sud de l'étang, vient contrecarrer la faible largeur de la zone humide, peu propice à l'installation d'un sentiment de pleine sécurité chez les oiseaux d'eau. Un observatoire ornithologique permet de profiter pleinement des oiseaux d'eau sédentaires, migrants et hivernants. Environ quarante espèces, inféodées aux milieux humides, peuvent y être, plus ou moins régulièrement, observées.



Le comptage Wetlands International, réalisé le 16 janvier 2022 par C. Doucelin dans des conditions difficiles (-8°C et étang gelé aux 2/3), a permis de relever la présence de :

- 1 Harle bièvre
- 1 Canard siffleur
- 1 Fuligule milouin
- 8 Grèbes huppés
- 3 Grandes Aigrettes
- 15 Grands Cormorans (minimum)
- 1 Martin pêcheur
- 2 Canards colverts

La veille, ce sont aussi 26 Foulques macroules, 7 Sarcelles d'hiver, 1 Canard souchet et 4 Grèbes castagneux qui bravaient le froid.

En janvier, la zone 1, près de la digue, concentre les Grèbes huppés. Mais une surprise de taille, comme un Harle bièvre, peut toujours y attendre l'observateur. La zone centrale, la 2, regroupe souvent les Canards colverts et les Foulques macroules rejoints parfois par quelques autres anatidés moins communs comme les Fuligules milouins et morillons, les Canards souchets et siffleurs. La queue d'étang, zone 3, voit aussi les anatidés s'y regrouper. C'est la zone la plus isolée du plan d'eau. Le sentiment de sécurité y est maximal. Les Grandes Aigrettes y parcourent la jonchaie alors que les Grèbes castagneux explorent la mégaphorbiaie en toute discrétion. Les Sarcelles d'hiver apprécient aussi le refuge de cette végétation haute.

L'accès à l'observatoire peut se faire en cheminant le long de l'étang, sur un sentier bordé de nombreux Aulnes glutineux nourrissant traditionnellement une belle troupe hivernale de Tarins des aulnes. La plus grande discrétion vous assurera d'atteindre l'observatoire sans avoir repoussé les anatidés en queue d'étang... Jumelles et longue-vue seront des alliées précieuses sur ce magnifique étang tout en longueur. La Pouge vous attend.

Figure 8 : La Pouge en un seul coup d'œil © Xavier MILLON

Le comptage Wetlands a donc mobilisé 47 observateurs en 2022. Sa réussite repose sur le bénévolat et la passion de ces volontaires (photo 6) qui doivent être ici remerciés : Isabelle Blavignac, Florent Camin, Jean-Marie et Marie-Laure Chastanet, Francine et Christian Collin, Cathy Combaud, Richard Cousteix, Serge Delemgeas, Jean-Marie Desbrugères, Christian Doucelin, Didier Dupont, Gil Faivre, Bernard et Catie Faurie, Erwan Fressinaud Mas de Feix, Jean-Pierre Gayaud, Quentin Giraud, Sylvie Heintz, Philippe Hubert, Guy Labidoire, Jean-Claude Langenbach, Jean-Luc Lefevre, Pierre Marthon, Henry Maurand, Marie-Laure Miège, Xavier Millon, Elise Morange, Vincent Nicolas, Gérard Noniques-Desvergnès, Thérèse Nore, Jean Paul Ollier, Gilles Pallier, Brigitte Petit, Gérard Pragout, Max Richer, Philippe Sanchez, Pierre et Pierrick Soulier, Dominique Testaert, Fulbert Van Rooij, Pierre Verneuil, Tom Vierhout, Anthony Virondeau et Julien Vittier.

Les synthèses nationales (<https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/connaissance-des-especes-sauvages/suivis-ornithologiques/oiseaux-d-eau/wetlands-international/telechargez-les-bilans-wetlands>) et régionale (<https://poitou-charentes.lpo.fr/decouvrez-la-synthese-wetlands-2021-en-nouvelle-aquitaine/>) permettent d'aller plus loin.

Bernard FAURIE, coordinateur du comptage Wetlands pour le Limousin, **Xavier MILLON** et **Anthony VIRONDEAU**.



Photo 6 : Observateurs bénévoles au comptage © Brigitte PETIT

Synthèse de la présence et de l'installation du Corbeau freux *Corvus frugilegus* à Limoges depuis 2002

L'installation de nos amis les « freux » dans la capitale limougeaude remonte à mars 2002 avec la construction d'une petite corbeautière près de l'usine Legrand dans le quartier de la route de Toulouse. Cette première tentative n'a pas dû plaire à tout le monde ! Si bien que ces « à freux oiseaux noirs et bruyants » durent assez vite chercher ailleurs l'hospitalité. Tout d'abord au val de l'Auzette tout proche et quelque temps après aux abords du golf municipal en surplomb de l'autoroute A20, dans des peupliers qui devinrent leur nouveau lieu de reproduction.

Les Corbeaux freux adoptent à partir de cette époque la stratégie (c'est moi qui avance cette hypothèse) de multiplication de petites corbeautières disséminées.

Voici tout d'abord un rappel des critères d'identification et de la biologie de l'espèce ainsi que de son histoire durant les 20 dernières années en Limousin.

Identification et biologie

Le Corbeau freux *Corvus frugilegus* a le plumage entièrement noir comme la Corneille noire *Corvus corone*, son bec est sensiblement plus mince, sombre au bout mais plus clair à la base avec une partie dénudée blanchâtre assez nette qui permet une différenciation plutôt facile (photo 1).

Il a des plumes « flottantes » autour des pattes, un pantalon en quelque sorte.

Le freux possède un instinct grégaire très développé (photo 2), au contraire de la corneille plus solitaire, du moins en période de reproduction. Il a également un cri plus rauque et plus court.



Photo 1 : Corbeaux freux © Raphaël BUSSIÈRE



Corbeau freux
© Franck TABOURY



Photo 2 : Comportement de groupe © Franck TABOURY



Photo 3 : Une corbeautière © Raphaël BUSSIÈRE



Photo 4 : Nid occupé © Raphaël BUSSIÈRE



Photo 5 : Corbeau freux transportant des glands © Franck TABOURY



Photo 6 : Corbeau freux avalant un vers de terre © Franck TABOURY

Son habitat se situe plutôt dans les milieux agricoles bien que depuis quelques années, il installe volontiers ses corbeautières (photo 3) dans des parcs périurbains voire urbains ; c'est ainsi que se nomment les groupes de nids qu'il construit dans un même ensemble d'arbres (peupliers, platanes).

Les femelles pondent 3 à 5 œufs qu'elles couvent 16 à 18 jours (photo 4) et les jeunes s'envolent au bout d'un peu plus de 4 semaines.

Ils se nourrissent principalement de végétaux et graines diverses (photo 7) récoltés dans des friches ou des parcs, mais aussi de vers de terre (photo 8) et divers petits rongeurs et reptiles durant le nourrissage des jeunes pour l'apport de protéines. Ils peuvent parfois être charognards et se nourrir de déchets.

C'est lors de cette période de nourrissage que les colonies sont très bruyantes et posent les principaux problèmes si elles se situent en ville.

Histoire du freux en Limousin

Le corbeau freux n'apparaît qu'en dernière page de l'Atlas des Oiseaux nicheurs en Limousin paru en 1993 où il est fait note de la première corbeautière de la région dans les peupliers qui font face à la gendarmerie du Dorat au nord de la Haute-Vienne en 1992.

Auparavant, quelques beaux groupes d'individus hivernants pouvaient être notés comme ces 650 freux à Saint-Yrieix-sous-Aixe(87)en janvier 1980 ou ces 600 à Azat-le-Ris (87) en janvier 1991.

L'évolution de la reproduction des Corbeaux freux vers le sud et l'est de la région est alors en route, avec des colonies s'installant à Saint-Gence (87)en 1995, Solignac (87) en 2001, Limoges (87) donc en 2002, La Souterraine en Creuse en 2004 et Ussel en Corrèze en 2008. Nous nous arrêtons là pour en revenir à son évolution à Limoges.

La nidification des Corbeaux freux à Limoges depuis 2002

À partir de 2002, les observations de corbeaux freux deviennent régulières et remontent vers la centrale ornithologique de la SEPOL.

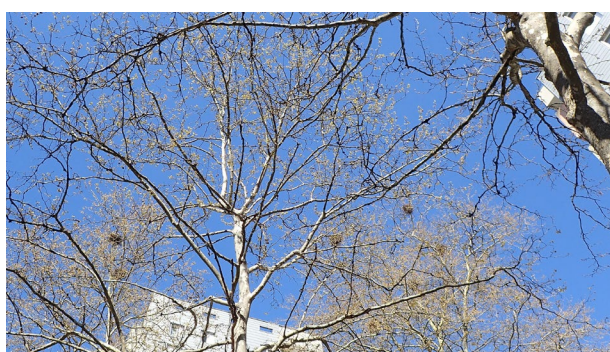
Les premières citations sont faites au sud-est de la ville, secteur Babylone ESAT l'Envol avec entre 10 nids notés le 27/02/2002 sur le site « poste Limoges Babylone » et 42 nids à l'ESAT l'Envol le 13 /04/ 2004.

En 2005, « l'encerclement » commence avec une belle corbeautière au niveau du centre de formation du Moulin Rabaud, composée d'une trentaine de nids le 25/05/2005. Les freux s'installent au nord-ouest, visiblement le long du val de l'Aurence puisque le 18/04/2005, 13 nids sont notés à l'école Henri Aigueperse dans le quartier de Corgnac.

Pas d'évolution majeure dans la centrale jusqu'en 2014, où le 14 avril une nouvelle colonie s'installe cette fois au nord-est, aux abords du Lycée professionnel Jean Monnet (La Basse, le Petit Juillac, Faugeras).

La colonisation du nord-ouest se poursuit également avec plusieurs notations de corbeaux dans le parc du Lycée du Mas Jambost et des nids commencent à apparaître sur les « S » de la ZUP de l'Aurence (datant de l'époque où l'on construisait des barres d'immeuble en forme de S pour faire moins austère) (photos 7, 8 et 9)

Les premiers freux installés sur Limoges « descendent » un peu plus au sud-est en s'installant sur les abords du Golf de Saint-Lazare face à la zone du Ponteix; 24 nids y sont comptabilisés le 30 /03/ 2017.



Photos 7 et 8 : Nids de la ZUP de l'Aurence au printemps 2022 ©Jean-Pierre GAYAUD



Photo 9 : Nids de la ZUP de l'Aurence au printemps 2022 © Jean-Pierre GAYAUD



Photo 10 : Corbeautière à Sainte-Claire © Jean-Pierre GAYAUD



Photo 11 : Corbeautière à Esquirol © Jean-Pierre GAYAUD



Photo 12 : Corbeautière au collège Calmette © Jean-Pierre GAYAUD

Ces sacrés corbeaux freux nous encerclent définitivement aux alentours de 2017/2018 en apparaissant dans le secteur sud-ouest, Vantoux, Sainte-Claire (photo 10), Esquirol (photo 11) en passant par le Collège Calmette (photo 12) le 19 /03/ 2021 (prolongement de la ZUP de l'Aurence)

Les dernières notations de la centrale LPO Limousin nous confirment qu'une grande partie du pourtour de Limoges (figure 1) est bien occupée par nos amis les corbeaux : le 17/03/2021 , 15 nids sont notés près de la clinique des Emailleurs ; le 21 /04/ 2021 , 6 nids dans le parc de l'EHPAD du Roussillon ; le 22 /04/2022 , 12 nids dans le parc de Naugeat. Pour compléter la zone ouest et en remontant vers le nord, 16 nids sont comptés proches de l'école Jean le Bail le 22/03/ 2021 et 9 nids Square d'Anjou quartier Louyat.

Cette « liste » est loin d'être exhaustive mais elle nous permet un certain optimisme sur l'avenir de cette espèce qui semble bien s'adapter aux incompréhensions humaines dont elle a toujours un peu souffert, en se rapprochant des villes, en multipliant les petites colonies plus « discrètes » (si seulement elle en avait la notion), en se rapprochant des établissements scolaires où elle rencontre moins d'hostilité.

Nous devrions cependant rester vigilants sur les nuisances que les corbeaux freux pourraient provoquer; par exemple, lorsqu'ils installent leurs colonies au-dessus d'un parking, comme c'est le cas dans la ZUP de l'Aurence à au moins deux endroits.

Il faudrait aussi peut-être faire prendre conscience aux habitants des villes où s'installent actuellement de plus en plus les corbeaux freux, que même s'ils ne sont pas particulièrement mélodieux, leurs cris sont grandement moins nuisibles pour nos oreilles que tous les « bruits » modernes de ces mêmes villes et qu'en plus s'ils cherchent leur nourriture dans nos parcs, ils laissent un peu en paix les divers semis des paysans des alentours au moins pendant la reproduction.

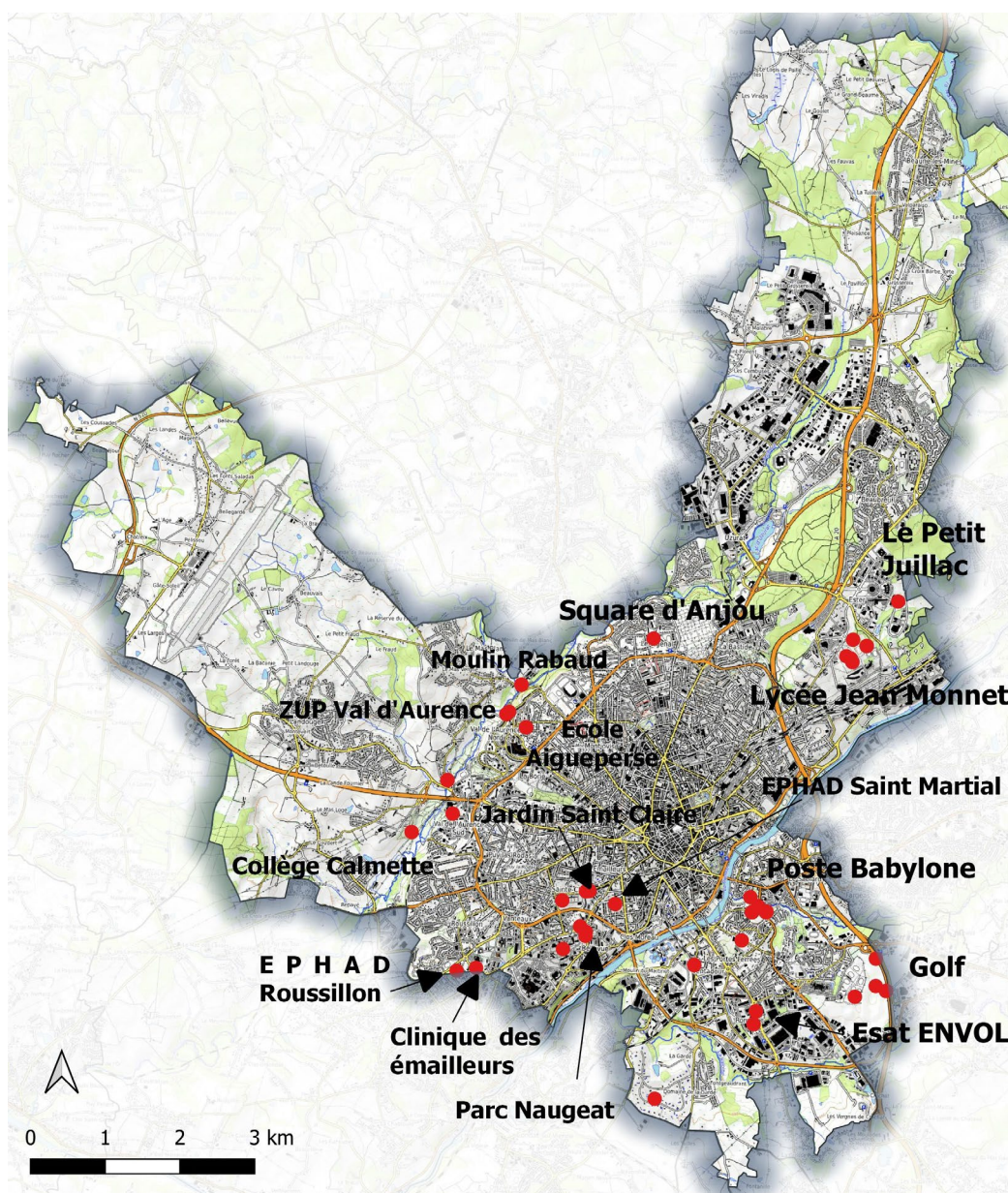


Figure 1 : Répartition géographique de quelques corbeautières autour de Limoges de 2002 à 2022 © Mathieu ANDRÉ

Bibliographie

STASTNY K., DOPPIA D. et CUISIN M. (1989). *La Grande Encyclopédie des Oiseaux*. Gründ, 494p.

HAMMOND N. et EVERETT M. (1988). *Les Oiseaux de France et d'Europe*. Solar, 592p.

SEPOL (1993). *Atlas des Oiseaux Nicheurs en Limousin*. Lucien Souny, 224p.

SEPOL (2013). *Atlas des Oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ?* Biotopie, Mèze, 544p.

Remerciements

Merci à Franck Taboury pour ses photos ainsi qu'à Stéphane Lerouge (gardien de la bibliothèque photo de la LPO) pour les photos de Raphaël Bussière que je remercie aussi, un grand merci à Mathieu André pour la carte de répartition des corbeaux sur Limoges. Je remercie également mon ami Jean-Pierre Desmoulins qui en tant que « fan » des Corbeaux freux m'a fait une première correction de la forme.

Jean-Pierre GAYAUD

INSTANTS NATURALISTES.

Capture d'un jeune de Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* par un Geai des chênes *Garrulus glandarius*

Dans le cadre d'un suivi d'une population reproductrice de Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* dans un bocage de l'ouest du Limousin, j'ai assisté à une scène de prédation d'un jeune, sorti depuis peu du nid, par un groupe de Geais des chênes *Garrulus glandarius*. Le 26 juin 2022, vers 10h40, je me rends au lieu-dit « Les Mouledas », commune de Chaillac-sur-Vienne (87), pour contrôler l'avancement de la reproduction des quatre couples présents sur ce secteur. Je débute la prospection en longeant à pied une haie de chênes séparant deux parcelles cultivées. Soudain, des cris incessants de jeunes pies-grièches écorcheurs se font entendre à une centaine de mètres de là, en direction d'un alignement d'arbres. Je saisis ma paire de jumelles et essaie de localiser plus précisément la provenance des cris émis. Je repère d'abord un mâle, perché en évidence à la cime d'un arbre, puis une femelle tenant une proie dans son bec. Cette dernière décolle de son perchoir et plonge dans les branches basses d'un chêne de la haie. Désormais l'œil rivé dans l'ocillon de la longue-vue, j'aperçois, à travers les branches, un, puis deux, puis trois jeunes fraîchement sortis du nid. À son tour, le mâle alimente l'un des jeunes de la fratrie. Ils réclament sans cesse de la nourriture et les ravitaillements s'enchaînent jusqu'à ce qu'un des adultes se mette à alarmer. Les cris de détresse sont mêlés à des cris rauques, poussés par un geai des chênes. J'aperçois une forte agitation dans les branchages où sont dissimulées les jeunes pies-grièches. C'est à cet instant-là que je comprends ce qu'il se passe. Les jeunes se laissent tomber à pic sur un tas de bois, présent à l'aplomb de leur perchoir, puis essaient de se faufiler entre les rondins pour se cacher. Un geai vient rapidement pour s'emparer de l'un d'eux. Il le retient dans son bec, le secoue énergiquement et entreprend de l'assommer à plusieurs reprises. Deux autres congénères arrivent en renfort puis se mettent à parcourir le tas de bois à la recherche des autres jeunes. L'agressivité et la ténacité manifestées par le couple de pies-grièches envers les geais perturbent leurs inspections mais l'agresseur tient toujours sa victime, désormais inerte, dans son bec. L'arrivée d'une Buse variable *Buteo buteo* provoque le départ des corvidés qui laissent choir la proie en contre-bas du tas de bois. La buse lance deux cris et fixe le sol en direction du corps inerte. C'est le moment choisi par un geai pour descendre rapidement au sol et reprendre son butin avant de s'envoler avec et de se percher une dizaine de mètres plus loin dans le houppier d'un chêne. Les deux autres geais reviennent, se disputent la proie et le groupe s'envole à nouveau, disparaissant de mon champ de vision.

La scène de prédation a eu lieu à 120 mètres du nid. Il avait été localisé deux semaines plus tôt (11 juin 2022) dans une haie de

prunelliers, à un mètre du sol, et contenait quatre oisillons. L'âge de la nichée a pu être estimé à 6-7 jours selon les critères définis par Olsson (1995), basés sur l'évolution du plumage des poussins. Avec une émancipation au nid de l'ordre de 14-15 jours (LEFRANC 2004), la nichée a quitté le nid vers le 20 juin et, à peine une semaine après l'envol, l'un des jeunes a été la victime d'un geai.

Discussion

Depuis que je me consacre au suivi de la reproduction de la pie-grièche écorcheur, soit une quinzaine d'années, j'ai régulièrement assisté à des altercations plus ou moins musclées entre adultes pie-grièche et geai des chênes, surtout lors de l'émancipation des jeunes au nid. J'avais déjà pu voir un prélèvement d'un oisillon au nid par un geai mais jamais une telle scène ! L'attaque du geai a été très brève et je n'ai pu qu'observer le fait accompli. La consommation de la proie n'a pas pu, quant à elle, être vérifiée puisqu'il a été délicat de suivre les déplacements des geais dans les houppiers des chênes jusqu'à malheureusement perdre leurs traces.

Le régime alimentaire du Geai des chênes est essentiellement composé d'invertébrés, de fruits et de graines. En période de reproduction, lors de l'élevage des jeunes, il complète son alimentation par la consommation de vertébrés (amphibiens, oiseaux, reptiles, petits rongeurs et poissons) et d'œufs qu'il pille dans les nids de passereaux (CRAMP et PERRINS 1994). Le prélèvement d'œufs et d'oisillons dans les nids est bien connu chez le geai mais la capture de jeunes oiseaux volants est très peu documentée dans la littérature spécialisée. Norbert Lefranc, auteur de différents ouvrages consacrés aux pies-grièches, n'a pas connaissance de la capture de jeune de pie-grièche écorcheur hors nid par un geai. Dans l'œuvre de Paul Géroutet (2010), aucune mention de prédation d'oiseaux aptes au vol n'est signalée. Cramp et Perrins (1994) mentionnent toutefois un seul cas de capture de Moineau domestique *Passer domesticus* par un geai en Suisse, datant de 1985. Un acte de prédation sur un Verdier d'Europe *Chloris chloris* adulte est rapporté, également en Suisse (Estoppey et Pontet 2004). Les auteurs relatent dans leur note trois autres cas dont une Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* saisie en plein vol. Il est donc possible que des actes de prédation similaires (capture d'oiseaux en âge de voler) aient été observés - et non décrits dans la littérature spécialisée - mais reste à savoir si ce comportement relève de l'exception ou est au contraire plus fréquent que ce que l'on pourrait penser ?

Remerciements

Ils s'adressent à Cédric FAIVRE pour la réalisation de cette illustration, conçue spécifiquement pour cette note, mettant en avant une image témoin de cette scène de prédation.

Bibliographie

CRAMP S. et PERRINS C.M. (1994). *The Birds of the Western Palearctic. Vol. VIII, Crows to Finches*. Oxford University Press, Oxford, 956p.

ESTOPPEY F. et PONTET F. (2004). Capture d'un Verdier d'Europe *Carduelis chloris* adulte par le Geai des chênes *Garrulus glandarius*. *Nos Oiseaux*, 51 : 46-47.

GÉROUDET P. (2010). *Les Passereaux d'Europe. Tome 2, de la Bouscarle aux Bruants*. 5^e édition revue et augmentée par l'auteur et Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Paris, 512p.

LEFRANC N. (2004). *La Pie-grièche écorcheur*. Belin, Eveil Nature, Paris, 96p.

OLSSON V. (1995). The Red-backed Shrike *Lanius collurio* in southeastern Sweden: Breeding biology. *Ornis svecica*, 5, 101-110.

Raphaël BUSSIÈRE

© Cédric FAIVRE



INSTANTS NATURALISTES.

Hivernage complet d'un Harle bièvre *Mergus merganser* à l'étang de la Pouge, Saint-Auvent (87)

Découverte

Les Grèbes huppés *Podiceps cristatus* ont pour habitude hivernale de se regrouper dans le secteur de la digue de l'étang de la Pouge. Ils sont alors rarement visibles depuis l'observatoire. Aussi, pour les dénombrier durant la saison froide, il convient de prendre le temps de s'arrêter sur la digue. C'est dans cette optique que, le 8 décembre 2021, j'ai jeté un premier coup d'œil aux oiseaux présents. Rien de spécial à première vue. Les oiseaux étaient un peu éloignés. J'ai pris les jumelles, balayé de gauche à droite l'étang en comptant rapidement... jusqu'à cet oiseau, que je venais de compter machinalement... oiseau à la tête marron et au long bec ! A gauche toute ! Un Harle bièvre se tenait là (photo 1) ! Quelle surprise ! Il s'intégrait parfaitement à la confrérie lâche des Grèbes huppés.



Photo 1 : Harle bièvre – 9/02/22 © Xavier MILLON

Historique

L'espèce a déjà été contactée sur l'étang. La première observation date de 2001 (C. Doucelin et P. Précigout / Faune Limousin) et concerne une femelle dont il est possible de penser qu'elle a passé un mois sur l'étang entre le 14 janvier et le 14 février.

Un mâle fut observé les 15 et 16 janvier 2017 (C. Doucelin, V. Nicolas et X. Millon / Faune Limousin).

L'oiseau de 2021 constitue donc le troisième individu observé sur le site. C'est un événement ornithologique local.

Âge

Le Harle bièvre était de type femelle. Son corps gris clair assez uniforme laissait deviner un miroir blanc prolongé par des rémiges primaires noires. Son cou blanc était surmonté d'une tête brun-roux agrémentée d'une huppe et d'un menton blanc. Mais, le 8 décembre, un détail se fit très vite remarquer. L'oiseau présentait une nette ligne blanche qui courait depuis la base du bec jusqu'à son œil (photo 2). Cette marque faciale indiquait qu'il s'agissait d'un oiseau né dans l'année, en 2021 donc.

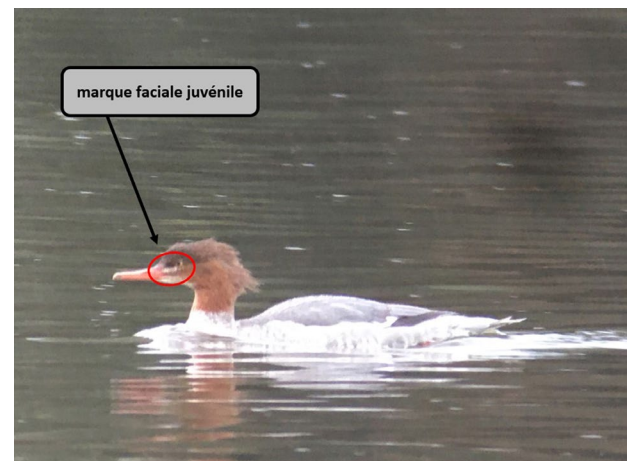


Photo 2 : Harle bièvre en début d'hivernage – 8/12/21
© Xavier MILLON

Le 30 décembre, cette ligne blanche était loin d'être évidente. La discerner devenait difficile et dépendait de l'orientation de la tête de l'oiseau en fonction de la luminosité. Le 19 janvier 2022, elle n'était plus du tout distinguable. Le plumage facial du Harle avait évolué durant son séjour hivernal.

Son plumage n'a pas montré d'évolution durant le mois de février. Le fait qu'aucune plume noire et blanche n'apparaisse est venu prouver qu'il s'agissait d'une femelle (comm. pers. C. Mercier) ; une femelle de seconde année civile depuis le premier janvier.

Activités de nourrissage

Le poisson constitue la principale proie du Harle bièvre, même si occasionnellement des insectes, des crustacés et des grenouilles peuvent être inscrits au menu (GÉROUDET 1999). P. Géroudet indique que l'espèce est un pêcheur diurne. C'est un point qui ne s'est pas directement vérifié à la Pouge.

En effet, en 7 séances d'observation, un seul plongeon avait été observé quand, dans le même temps, les Grèbes huppés ne cessaient de plonger. Aussi, j'en suis venu à penser (avant d'avoir consulté la littérature ornithologique) que son activité de nourrissage devait être plutôt nocturne et que c'était un individu au comportement finalement assez peu intéressant. Cependant, à chacune de mes visites durant lesquelles je me postais à l'extrémité est sur la digue, je remarquais la tendance du harle à rejoindre l'extrémité ouest de l'étang où il était soustrait à ma vue par un ouvrage bétonné qui s'avance dans le plan d'eau. La répétition de ce comportement, d'abord interprété comme une façon de s'éloigner de moi (même s'il eut été plus logique qu'il prenne le large), a fait germer une hypothèse. Et si c'était mon lieu d'observation qui conditionnait son absence de comportement de pêche ? Sa propension à se rapprocher de l'extrémité ouest de la digue en serait peut-être l'expression ? Auquel cas, l'oiseau ne se nourrirait qu'en bordure de l'étang ?

Aussi, pour répondre à toutes ces interrogations, je décidais, lors de la sortie du 15 janvier, d'observer depuis le parking réglementaire de l'étang situé à 80 m de la digue, à l'est de cette dernière. Je surprenais alors, et enfin, le Harle bièvre en pleine action de pêche à quelques centimètres, tout au plus un ou deux mètres, des blocs rocheux (photo 3) qui constituent la digue. Sa zone de pêche se situait donc en bordure de digue et mon ancien positionnement inhibait ses volontés de pêche. Il était surprenant de le voir ainsi pêcher aussi près de la digue, jusqu'à inspecter le dessous des blocs rocheux en partie ennoyés.



Photo 3 : Harle bièvre en pêche auprès de la digue – 14/02/22
© Xavier MILLON

Le Harle bièvre préparait ses plongées. Il inclinait sa tête vers le devant et l'immergeait à moitié (photo 4). Il repérait ainsi ses futures proies. Il pouvait répéter un grand nombre de fois ces repérages. Il ne ressortait sa tête que, certainement, pour reprendre sa respiration.



Photo 4 : Harle bièvre repérant ses proies – 14/02/22
© Xavier MILLON

Pour plonger, il réalisait un petit bond. Il pouvait aussi enchaîner les plonges sans repérage préalable. Les durées de ses immersions ont été comprises entre 4 et 18 secondes. La prédation d'un poisson d'une dizaine de centimètres a été observée. Et voilà comment le harle s'est « mis en conformité » avec son statut de pêcheur diurne et est devenu très intéressant à observer !

Relation avec les autres espèces

C'est parmi le groupe des Grèbes huppés que le harle a le plus souvent été observé. Les relations ont toujours été pacifiques, même si, le 19 janvier, un grèbe se rapprochant trop près du harle a été houspillé par ce dernier.

Le Harle bièvre a aussi été observé évoluant avec le groupe des Foulques macroules *Fulica atra* ainsi qu'avec quelques bandes de Canards colverts *Anas platyrhynchos* sans qu'aucun signe de tension ne fût détecté. Le 9 janvier, c'est parmi ces derniers qu'il se repose sur la berge opposée à l'observatoire.

Le harle observé était assez peu farouche même s'il tenait à toujours garder une certaine distance de sécurité.

Fidélité à La Pouge

Le 23 janvier, le Harle bièvre était présent et s'adonnait, comme très souvent, à des activités de toilettage. Le 26 janvier, l'étang de la Pouge était entièrement gelé. Seule une petite surface en eau libre subsistait devant le parking. Elle n'hébergeait plus que quelques foulques et quelques colverts. Le harle n'était plus là.

Le Harle bièvre a été revu sur l'étang (A. Dexet / Faune Limousin) le 3 février. Cela signifie qu'il a trouvé un site de repli transitoire pour parer au gel de l'étang de la Pouge. Il est raisonnable de penser qu'il a pu se replier vers les cours d'eau encore en eau libre. La Vienne représente une bonne candidate à ce rôle d'accueil temporaire.

Le retour sur l'étang signifie que la Pouge remplit toutes les conditions nécessaires à l'hivernage du Harle bièvre (richesse alimentaire et quiétude suffisante, principalement). L'étang est suffisamment attrayant pour que l'oiseau patiente sur un site tiers le temps que le plan d'eau redevienne accessible.

Contexte de l'hivernage

L'hivernage 2021-2022 d'un Harle bièvre à l'étang de la Pougé s'inscrit dans un contexte d'augmentation de l'effectif hivernant en France. En effet, en janvier 2021, ce sont 3432 Harles bièvres qui ont été dénombrés à la mi-janvier dans notre pays contre 1342, en moyenne, entre 2001 et 2010 (DUCOS 2021). Le Limousin ne fait pas partie des régions qui accueillent un nombre conséquent de Harles bièvres en hiver, ce qui renforce le caractère remarquable de cet hivernage long observé à Saint-Auvent.

Conclusion

Le Harle bièvre a effectué un hivernage complet à l'étang de la Pougé. La première observation a été effectuée le 8 décembre 2021 et le 6 mars 2022 (X. Millon / Faune Limousin) correspond à la dernière fois où il a été contacté.

L'oiseau a été fidèle à l'étang dans la mesure où il s'y est réinstallé après l'avoir quitté plusieurs jours lors du gel complet du plan d'eau en janvier 2022.

C'est un oiseau qui est arrivé sur l'étang avec un statut d'oiseau de première année civile et qui l'a quitté avec celui de femelle de seconde année civile.

Bibliographie

GÉROUDET P. (1999). *Les Palmipèdes d'Europe* (édition mise à jour par CUISIN M.). Delachaux et Niestlé, Lausanne, 510p.

DUCOS É. (2021). Histoire du Harle bièvre *Mergus merganser* en France : expansion et statut récent. *Ornithos* 28-4 : 217-258.

Sitographie

<https://www.faune-limousin.eu/>

Remerciements

Ils s'adressent à tous les observateurs cités dans le texte qui ont alimenté la base de données Faune Limousin avec leurs données sur les Harles bièvres observés à la Pougé.

Les relecteurs sont aussi sincèrement remerciés : F. Charrieau, R. Bussière, Erwan Fressinaud Mas de Feix, Patrick Labidoire et D. Testaert.

Xavier MILLON





Lu pour vous.

Analyses bibliographiques

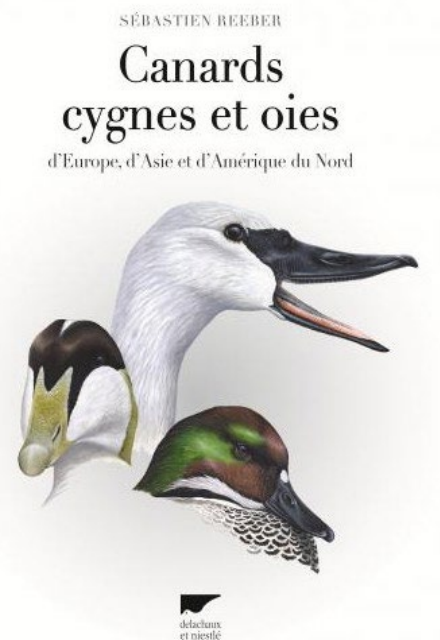
Anthony VIRONDEAU & Xavier MILLON

Canards, cygnes et oies d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord.

Sébastien REEBER. 2015. Delachaux et Niestlé, 655 p.

Les oiseaux d'eau forment un groupe apprécié des observateurs, aux nombreuses vertus pédagogiques pour se former à l'identification des oiseaux. La famille des Anatidés est particulièrement diversifiée. Ce livre imposant, d'un format un peu plus grand qu'un guide de terrain classique, en est la bible en matière d'identification. Il couvre les espèces de l'hémisphère Nord. Également publié en anglais dans la célèbre série Identification Guide Series des éditions Helm, son auteur est français. Sébastien Reeber est en charge du suivi scientifique d'un site extraordinaire, la réserve naturelle du lac de Grand-Lieu (Loire-Atlantique). Observateur de terrain assidu, il a accompli un travail phénoménal en réalisant les textes et les 900 dessins, ainsi qu'en compilant 650 photos d'excellente qualité, dont nombre ont été prises par lui-même à l'occasion de nombreux voyages d'observation de l'Amérique du Nord à l'Asie.

L'ouvrage débute par une introduction sur l'identification des Anatidés. L'auteur, qui a également publié Comprendre la mue des oiseaux, une aide pour l'ornitho de terrain (avec Marc Duquet, éditions Delachaux & Niestlé), y relaie une terminologie inhabituelle pour la description des plumages, basée sur la mue, reprise dans les textes qui suivent. Puis 72 planches d'identification rassemblent les dessins, qui illustrent les détails essentiels pour l'identification (têtes, ailes, etc.). Les cartes de distribution y figurent également. Les monographies des 84 espèces traitent ensuite de toutes les thématiques habituelles : identification, voix, mue, habitat, comportement, distribution et même statut en captivité... Une série de photos d'oiseaux posés et en vol, présentant les différents plumages propres à l'espèce, termine chaque monographie. Bien que le Limousin ne soit pas très riche en Anatidés, quelques sites dérogent à cette règle, en particulier le remarquable étang des Landes. Et puis, les étangs de la Brenne ou la façade atlantique ne sont pas très loin.



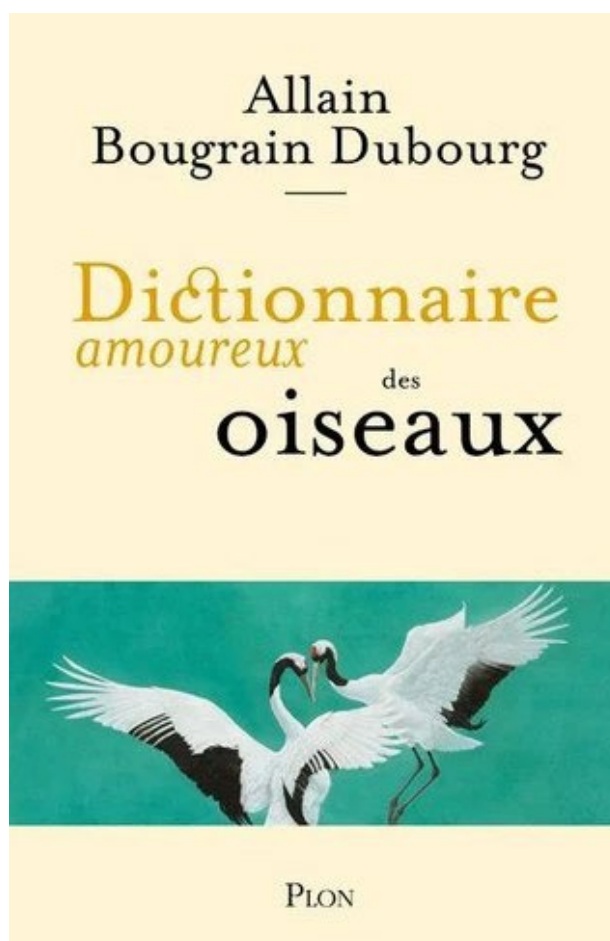
Dictionnaire amoureux des oiseaux

Allain BOUGRAIN DUBOURG, 2022. Éditions Plon, 546 p.

Oui, c'est vraiment un dictionnaire ! Ce livre est une randonnée pyrénéenne du côté de Gavarnie. Tout y est beauté, cohésion et invitation à l'introspection. Le guide dévoué, et bien connu à la LPO, de cette escapade s'appelle Allain Bougrain Dubourg (ABD puisqu'il est ici question d'ordre alphabétique...). Aux détours des lacets ascendants, des mots, choisis sur mesure, nous prennent par la main. Ici, ils évoquent un souvenir personnel que l'auteur nous fait partager, là une anecdote suivie d'une analyse, et plus loin encore un argumentaire ou bien une prise de position. Les définitions, chacune étant traitée généralement sur 3 ou 4 pages, s'enchaînent comme des tourbillons d'eau claire qui nous font valser d'intérêt. Les mots deviennent limpides, se remplissent de sens, les analyses sont instructives et le militantisme y est rayonnant. Vous croiserez, entre autres, le Grand Pingouin, l'Érika, la Bécasse des bois, Organbidexca, le Xénique des rochers ou bien encore la RSPB.

Lire revient à écouter ABD nous conter une belle histoire dont certains chapitres sont pourtant l'illustration du peu de respect que l'Homme montre envers la Nature. L'ouvrage nous permet aussi de croiser, avec intérêt, différents personnages auxquels on ne s'attend pas forcément. À de nombreuses occasions, l'auteur nous permet de rentrer dans l'intimité de la biologie des oiseaux, parfois en des lieux emblématiques comme l'Île Rousic, à travers des portraits ciselés. ABD réussit à composer un dictionnaire qui illustre, à travers son vécu et son engagement, l'amour contagieux qu'il porte aux oiseaux et à leur préservation.

Ce livre est une suite de mélodies de mots qui se combinent pour donner naissance à une symphonie ornithologique amoureuse majestueuse. Il se dévore comme une tourte à la myrtille bien méritée après une si belle balade. A lire sans modération pour apprendre, comprendre, aimer et poursuivre l'effort collectif de protection des oiseaux.



Consignes de rédaction d'articles pour EPOPS

Les articles doivent être adressés par mail aux responsables de la publication : Patrick Labidoire (ponpins@orange.fr) et Xavier Millon (millon.ornitholan@orange.fr).

TEXTES

Les articles transmis le seront sous forme de fichiers texte (Word, Libre Office, Open Office) sans les illustrations, transmises séparément. N'utilisez que des caractères noirs à l'exception des positionnements et légendes des illustrations (cf plus loin).

Le nom scientifique (en latin) d'une espèce sera écrit en italique et sans employer de virgule pour le séparer du nom vernaculaire (en français).

Exemple : « La carrière des Séguines, à proximité de Saint-Junien, accueille, en 2021, l'unique colonie haut-viennoise connue d'Hirondelles de rivage *Riparia riparia*. »

ILLUSTRATIONS, TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Indiquez en rouge, dans l'article, la position d'une illustration (graphique, tableau, schéma, photo, ...) à insérer en indiquant son nom :

- Figure 1, Figure 2, ... pour les graphiques, les cartes, les schémas.
- Photo 1, Photo 2, ... pour les photographies d'oiseaux, de paysages.
- Tableau 1, Tableau 2, ... pour les tableaux de données.

Chaque document d'illustration est numéroté en fonction de son ordre d'apparition dans le texte. Indiquez ensuite la légende qui doit l'accompagner.

Exemple : « Les oiseaux âgés d'un an (n+1) engagent leur première phase de reproduction avec un temps de retard sur la phase synchrone de dépose des pontes des adultes plus âgés. La figure 5 synthétise la phénologie théorique de la reproduction des Hirondelles de rivage sur une colonie française.

phénologie de reproduction en France – légende > Figure 5 : Phénologie de la reproduction des Hirondelles de rivage en France

Sur une colonie, des poussins peuvent être visibles de fin mai à début septembre. Ils sont issus de deux pontes qui peuvent se succéder mais aussi de la ponte décalée des oiseaux âgés d'un an. »

Les photographies numériques seront au format JPEG de préférence et à leur résolution maximale. Si vous n'êtes pas l'auteur de toutes les photos de votre article, pensez à indiquer, pour chacune d'elles, le nom du photographe.

Pour les tableaux et graphiques, envoyez-les comme vous souhaitez qu'ils apparaissent (fond de cellule, gras, italique, couleur de police...) et joignez les fichiers Excel afin de faciliter la mise en page.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Pour le référencement des publications dans le corps du texte, écrire entre parenthèses le nom de l'auteur (en majuscules) et la date de publication de l'ouvrage.

Exemple : « L'Atlas des oiseaux du Limousin indique qu'il est nécessaire de concevoir les colonies d'Hirondelles de rivage comme des noyaux satellites fonctionnant en métapopulation (SEPOL 2003) ».

Si 2 auteurs > (DUBOIS et DUQUET 2009) ou (DUBOIS & DUQUET 2009)

Si plus de 2 auteurs > (BARNAGAUD *et al.* 2019) avec « *et al.* » en italique.

Pour les références bibliographiques, suivez les modèles suivants (noms des auteurs en majuscules / titre du livre, ou de la revue, en italique) :

SÉVIOT J. et MARION L. (2004). *Le héron cendré*. Belin éveil nature, Paris, 72p.

MARION L. (1984). Mise en évidence par biométrie de territoires alimentaires individuels chez un oiseau colonial, le héron cendré *Ardea cinerea*. Mécanisme de répartition et de régulation des effectifs des colonies de hérons. *L'oiseau et la revue française d'ornithologie* 54 (1) : 1-78.

Si des articles ou des illustrations sont trop « lourds » pour être envoyés par mail, utilisez les sites d'envoi de fichiers volumineux : WeTransfer, Smash ou GrosFichiers.

Le Comité de rédaction vous remercie par avance de respecter ces quelques consignes.